

**ABONNEMENTS**  
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
 SUISSE . 18.- 9.- 4.50 1.50  
 ETRANGER 33.60 16.80 8.40  
 On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes  
**LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 105**  
 Rédaction 13.75  
 Administration et Annonces 87  
**TÉLÉPHONE**  
 CHÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct

ANNONCES

(LA LIGNE)  
 La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . Fr. 0.20  
 Minimum p'annonce » 2.-  
 Suisse . . . . . » 0.30  
 Etranger . . . . . » 0.40  
 (Minimum 10 lignes)  
 RÉCLAME . . . . . » 0.50

**LA SENTINELLE de ce jour paraît en 8 pages.**

## Quelques faits

### Un exemple à suivre

Le Conseil d'administration de l'Imprimerie Populaire à Lausanne, a décidé d'accorder six jours de vacances à tout le personnel de l'imprimerie.

### Une saleté

Le « Gutenberg » nous apprend qu'un vieil employé de M. L.-A. Borel, propriétaire-imprimeur de « L'Express de Neuchâtel » reçut la lettre suivante de son patron, après quarante ans de services :

« Neuchâtel, ce 20 mars 1917.

Monsieur Simon Savary,  
 compositeur-typographe

Neuchâtel.

Monsieur,

J'ai le regret de vous aviser qu'à partir du 13 avril prochain, je ne pourrai plus vous occuper, la composition des journaux va se faire à la machine.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

L.-A. Borel. »

Au décès de cet ouvrier, le patron actuel, fils de feu le précédent, et conseiller général radical à Neuchâtel, trouva moyen de soulager sa conscience en informant sa clientèle que son ancien et fidèle employé était décédé à l'Hôpital de la Providence, après une courte maladie, entouré des meilleurs soins et assisté des secours de sa religion.

C'est toujours plus facile que d'accomplir son devoir.

### Ceux qu'ils servent

Le Conseil d'Etat genevois subit à son tour, et depuis quelques mois surtout, l'influence de cette psychose particulière à la bourgeoisie romande, tendant à traiter avec une désinvolture insultante la classe ouvrière et ses représentants. Récemment il a rabroué avec une violence cynique notre camarade Nicole, grand conseiller genevois, lorsqu'il demanda des mesures énergiques pour parer à la pénurie des logements à Genève.

Or, ce même Conseil d'Etat, qui claque de frousse que le siège de la Société des Nations lui échappe, se préoccupant en cela bien davantage de la perte de festivités et de réceptions fastueuses que des charges financières à assumer, et qui pousse l'aplatissement jusqu'à aller supplier le Conseil fédéral de faire les démarches nécessaires pour qu'au moins cette grâce lui soit réservée, fait preuve, tout à coup, de la plus basse servilité. Ces valets ont l'échine souple lorsqu'il s'agit des maîtres de l'heure.

Pour donner suite à une plainte du Secrétaire de la Société des Nations, disant que les propriétaires genevois profitent de la situation pour offrir leurs appartements et leurs immeubles à des prix exagérés au personnel des nouvelles institutions internationales — chacun entend faire son petit bénéfice dans ce superbe coup de commerce — le Conseil d'Etat genevois fait appel à la collaboration des régisseurs en leur adressant une circulaire disant entre autres :

« Nous venons, MM., vous demander d'aider le Conseil d'Etat dans les efforts qu'il fait actuellement et dans la tâche très difficile et fort délicate qui est la sienne, en cherchant par tous les moyens dont vous disposez à faciliter l'établissement à Genève des personnes qui désirent venir s'y fixer en leur consentant des conditions d'achat d'immeubles et de location de villas ou d'appartements aussi avantageuses et modérées que possible.

Il faut absolument que les propriétaires et leurs agents se persuadent que le personnel des Bureaux internationaux est très renseigné sur les prix qui se pratiquent dans les principales capitales d'Europe et des villes de Suisse et que si ceux qui sont faits chez nous leur paraissent exagérés, nous risquons fort de voir s'accroître et triompher l'opposition qui se poursuit à Londres et à Paris comme dans notre propre pays contre le choix de Genève ; les conséquences qui en résulteraient tout spécialement pour votre honorable corporation seraient certainement très fâcheuses.

Nous sommes convaincus que vous comprendrez l'importance de la question et aussi les raisons sérieuses qui nous ont engagé à intervenir auprès de vous et que vous agirez conformément à notre demande. »

Quelle touchante sollicitude, la larme vous viendrait à l'œil, si elle n'était pas aussi intéressée et contrastante avec celle qu'on ne témoigne pas au modeste locataire, citoyen de Genève ou d'ailleurs.

Et pendant ce temps, notre Conseil d'Etat neuchâtelois ne fait guère mieux. A deux reprises, il qualifie de tendancieuse notre action consistant à renseigner la population sur la situation de la Caisse d'Epargne. On demande au peuple neuchâtelois de garantir une somme importante, sans même nous dire comment elle sera trouvée si cela est nécessaire, et l'on accu-

se la presse s'efforçant de mettre au courant les contribuables qui, un jour, pourraient être mis dans l'obligation de couvrir la garantie votée par ses représentants d'influencer tendancieusement l'opinion publique. Pour émettre une appréciation de ce genre, il faut avoir une conception étrange de la démocratie.

Le peuple peut payer si cela est nécessaire, mais il ne doit pas être renseigné.

Nous comprenons que ces révélations soient désobligeantes pour les dirigeants de notre politique bourgeoise, mais, pour tout cela la faute ne saurait nous être attribuée.

On a au Conseil d'Etat une curieuse tendance à disculper les fautes commises et à discuter l'opinion publique.

Une fois de plus, qu'ils soient à Genève ou à Neuchâtel, ces Messieurs prouvent bien pour qui ils travaillent. Ce n'est assurément pas pour le peuple.

Abel VAUCHER.

## FRANCE ET RUSSIE

### La campagne contre Krassine

Une formidable campagne de presse est organisée en France contre Krassine pour faire échouer ses pourparlers à Londres. Les financiers français sont indignés que l'ingénieur russe ait été reçu solennellement par M. Lloyd George ayant à ses côtés les ministres Bonar Law, sir Robert Horne, Lord Curzon et M. Narmsworth. Mais ce qui les indignent encore davantage, c'est l'idée que la Russie puisse offrir de payer les locomotives anglaises avec les fameuses réserves d'or sur lesquelles ils comptent.

Par une dépêche Havas, ces financiers ont déjà lancé une menace solennelle : le gouvernement français considérerait cet or comme de l'argent volé et se réserverait le droit de le faire saisir sur son territoire. Ce sont là des enfantillages. L'industrie anglaise n'a pas l'intention de faire en France des achats avec l'or qu'elle pourrait recevoir de Russie en paiement de ses machines. La France est déjà débitrice de l'Angleterre et négocie encore une nouvelle convention pour obtenir à crédit la houille anglaise. Cette menace est donc une fanfaronnade parfaitement ridicule.

Elle impressionnera d'autant moins M. Lloyd George que celui-ci ne semble pas même avoir l'intention de faire réellement transporter des sacs d'or par la mer Baltique. Il considère ces réserves de la Banque d'Etat russe comme une simple garantie, mais ce qu'il veut tâcher d'obtenir en échange de locomotives, c'est du blé, du bois, du lin, du cuir, des œufs et du beurre. En effet, la production américaine diminue et l'on annonce déjà que son exportation de froment n'atteindra pas les trois quarts du chiffre habituel cet automne.

Pour pouvoir obtenir des paysans russes les produits agricoles, il faut pouvoir leur offrir en échange, non pas du papier-monnaie, qui ne vaut rien à leurs yeux, mais des chaussures, des vêtements et des outils.

Ce n'est certes pas le cuir qui manque, mais ce sont les machinés nécessaires à la cordonnerie. Krassine voudrait pouvoir les acheter en Angleterre afin que le gouvernement des Soviets puisse monter rapidement les fabriques de souliers. Cela fait partie de la campagne de presse française de nier l'existence de l'approvisionnement russe et de donner un démenti sensationnel aux chiffres optimistes avancés par M. Lloyd George à la Chambre des Communes. Toutefois, le bon sens devrait suffire à montrer que si le gouvernement des Soviets peut obtenir des locomotives pour transporter la marchandise et fabriquer des produits manufacturés pour la payer aux paysans, il y a toutes les chances qu'il puisse l'obtenir en grande quantité et la faire amener jusqu'aux ports.

Le gouvernement russe actuel a prouvé sa capacité d'organisation rapide et disciplinée. Avec ses seuls moyens, il a su fabriquer des armes, des uniformes et des aéroplanes pour une armée d'un million et demi d'hommes et les transporter sur tous les fronts du Caucase, de la Sibirie, de la Mer Blanche, de l'Ukraine et de la Pologne. Avec des machines étrangères en plus, il n'y a donc aucun doute qu'il pourrait organiser tout aussi bien une vaste exportation de produits naturels.

Ce qui est vrai, c'est qu'il aurait peut-être de la peine à faire à la fois le commerce et la guerre, car les mêmes forces de travail et d'organisation ne peuvent être employées pour les deux choses à la fois. C'est là qu'est le nœud de la question et c'est pourquoi les financiers français tiennent tant à la continuation de la guerre polonaise. Ce qui leur importe avant tout, c'est le paiement de la dette russe. Ils s'imaginent naïvement qu'une défaite des Soviets leur permettrait de se payer avec l'or de Moscou. Ils préconisent envers la Russie la même politique qu'envers l'Allemagne : empêcher ces pays de travailler et tâcher de leur prendre leurs réserves d'or. Jamais illusion ne fut pire. D'abord, il faudrait pouvoir aller prendre ces réserves. Ensuite que feront-ils d'un peu d'or quand plus personne n'aura rien à manger ? Car c'est à cela qu'ils nous mènent.

Edmond PRIVAT.

## Le socialisme américain

### Un discours d'Hillquit

Au dernier Congrès national du Parti socialiste américain, qui siégea à New-York du 8 au 16 mai, Hillquit prononça un discours d'ouverture qui fit sensation.

En voici l'analyse :

Après avoir salué le triomphe du socialisme en Europe et en particulier en Russie pendant ces dernières années, Hillquit prédit une victoire analogue aux Etats-Unis, dans un proche avenir. Mais pour que le socialisme l'emporte sur les forces de la réaction déchainées en ce moment contre lui avec une véritable « férocité », c'est sur les organisations collectives, sur les masses qu'il faut s'appuyer.

Les cinq dernières années ont fourni la preuve la plus évidente de l'erreur qu'il y avait à tableur sur des personnalités, à croire à des messies, en politique. Ceux qui avaient cette naïveté doivent en avoir été guéris à jamais par l'exemple de Wilson.

Aux dernières élections présidentielles, près de la moitié des électeurs socialistes votèrent pour Wilson, croyant qu'il empêcherait les Etats-Unis d'entrer en guerre.

Et Wilson, le pacifiste, nous jeta, dit Hillquit, dans la plus terrible guerre mondiale. Wilson, l'antimilitariste, imposa à son pays la conscription en temps de guerre, l'entraînement militaire obligatoire, une énorme armée permanente, une flotte considérable, en temps de paix. Wilson, le démocrate, s'arrogea un pouvoir autocratique en contradiction absolue avec une forme républicaine de gouvernement. Wilson, le libéral, remit en question la liberté de presse, de parole et de conscience.

Sous son administration, ses adversaires politiques furent perquisitionnés, arrêtés, assaillis et malmenés de toutes façons. Wilson, l'apôtre d'une « nouvelle liberté », remplit son pays d'espions et de mouchards et les prisons de prisonniers politiques.

Wilson, le champion du travail, restaura le servage dans les mines, et dans les trains, il répondit aux demandes d'augmentation de salaires des ouvriers, en emprisonnant leurs chefs. Wilson, l'idéaliste, l'humanitaire, a inauguré un règne d'obscurantisme intellectuel, de terrorisme moral, de réaction politique sans précédent dans le pays. C'est ainsi qu'il a contribué à créer une psychologie morbide qui a produit des types comme l'attorney général Palmer, célèbre à jamais par son cri de guerre contre les révolutionnaires : « Ship or shoot » (le bateau ou le poteau).

Mais l'effondrement du libéralisme de Wilson n'avait rien d'accidentel. Le programme qu'il avait préconisé à ses électeurs ne correspondait pas en réalité à ses aspirations personnelles et à celles du milieu dont il sortait. Lorsque vint le moment de la crise, et qu'il fut forcé de choisir entre le monde ouvrier et celui de la bourgeoisie il se rallia à ce dernier. Aussi la chute de Wilson ne fut-elle pas limitée à sa personne. Toute la structure de la classe moyenne et du capitalisme libéral tombèrent avec lui pour ne plus se relever.

En effet, Hillquit constate qu'il n'y a plus aujourd'hui aux Etats-Unis en dehors du mouvement socialiste organisé un seul groupe politique d'opposition ou d'idées libérales, et il est certain que l'Amérique, revenue à présent de son enthousiasme guerrier, va se tourner avec reconnaissance vers les socialistes qui furent seuls à s'opposer à l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Les conditions politiques pour la révolution socialiste en Amérique sont données. Le moment est venu pour les socialistes organisés d'entrer dans la lutte.

## VARIÉTÉ

### Le poids d'un coup de fouet

Le journal « Le maréchal moderne » rapporte une curieuse expérience qui démontre que les fouets ne se contentent pas de faire du bruit en claquant, mais sont très douloureux pour la peau qu'ils viennent de cingler. On a fait donner des coups de fouet par un charretier sur une masse de terre glaise un peu humide et bien homogène. Sous l'action du coup de fouet, la lanière pénètre d'une certaine quantité dans l'argile, qui en conserve l'empreinte. On évalue ensuite par d'autres expériences quel est le poids dont il faut charger des lanières analogues pour arriver à des profondeurs identiques. On a ainsi constaté que le fouet d'un cocher de fiacre donne un coup égal à 34 kilos. Celui d'un camionneur équivaut à 54 kilos si la lanière est carrée, à 66 si la lanière est ronde. La lanière conique appelée « queue de rat » donne une pression de 144 kilos. Bien que la peau des chevaux soit moins sensible que la nôtre, on peut avoir une idée approximative de la douleur que cela peut causer, en constatant qu'un coup de règle sur la paume ou le dos de la main, tire des larmes aux yeux des écoliers les plus « rosards ». Et pourtant le coup de règle n'équivaut qu'à une pression de 4 kilos seulement ! Dans un fouet, la mèche est la partie la moins douloureuse, car elle est ralentie par l'air qu'elle a dû déchirer pour claquer.

## Aux Chambres fédérales

### Conseil national

#### L'élévation des tarifs douaniers

La bataille menée par Charles Naine, Killer et d'autres camarades socialistes reprend de plus belle. Les bourgeois sont intraitables. Les représentants bourgeois redoutent l'impôt direct et progressif sur la fortune. Aussi sont-ils heureux d'avoir en M. Musy un chef d'Etat foncièrement réactionnaire, pour mener à bien le sauvetage des gros capitaux. Les sept conseillers fédéraux sont les amis des agrariens, comme se plaisait à le remarquer récemment l'organe de la Ligue des paysans. C'est le programme de cette dernière qui sera réalisé systématiquement. En vain, nos camarades multiplieront leurs interventions. Le bloc est constitué. Aucun argument, aucune protestation populaire ne fera augmenter d'une voix l'opposition socialiste aux Chambres.

Une pétition de la Ligue des coopératives suisses a été déposée sur le bureau. La lecture n'en a pas été faite ; elle sera imprimée et remise aux députés. Les bourgeois paraissent n'y attacher aucune importance ; il en est de même des protestations populaires de notre région. Mais qu'on ne se méprenne pas sur la valeur de ce mouvement naissant. Il ne s'agit plus d'une visite plus ou moins amicale de M. Jäggi à M. Schulthess, mais bien d'un mouvement plus profond que ne se l'imaginent nos dictateurs de la vie chère.

Le camarade Viret a signalé qu'à Genève, où la direction de la Coopérative est sous l'influence des bourgeois, la lutte sera engagée contre les tarifs. C'est dans ce sens que s'est prononcé M. de Meuron, du Conseil de surveillance de l'Union coopérative suisse. Nos sept conseillers fédéraux sont les marionnettes du Dr Laur et des agrariens. La volonté de quelques centaines de milliers de consommateurs n'a aucune valeur au Palais. La réaction inévitable à cette politique va s'accroître. Elle devra se manifester au sein de la masse, car les députés bourgeois font les sourds. Ils n'écoutent pas les sages avis de Viret qui prévoit un nouveau renchérissement de la vie et des augmentations de salaires.

Achille Grosperrière s'évertue à leur expliquer qu'un nouveau renchérissement entraînera des mouvements de salaire, des reprécipitations de l'étranger et par conséquent de nouvelles difficultés pour toute notre industrie, à tel point que nos industriels eux-mêmes appréhendent une concurrence toujours plus difficile. Messieurs les bourgeois constatent que M. Mosimann, l'éminent protecteur des pleins-pouvoirs et du grand patronat, recommande l'adoption de l'illégal arrêté de MM. Musy, Chuard et consorts, en sa qualité de rapporteur.

M. Musy triomphe. Il tient la Chambre. Il va faire voter non seulement son premier arrêté, mais préparer l'opinion pour toute une série d'impôts indirects. Et, allez, l'audace ne manque pas au madré paysan de la libre Sarine. Il explique, sans gêne aucune, que le Conseil fédéral devra recourir davantage encore aux impôts indirects, parce qu'il a la preuve que la France, l'Allemagne et l'Angleterre y trouvent une source plus abondante que chez nous. Nous ne devons pas nous plaindre des taxes prélevées sur le café, le cacao, etc., car elles sont des dizaines de fois plus fortes chez nos voisins.

La Confédération devra trouver 700 millions. Elle augmentera non seulement les impôts de guerre, mais aussi les impôts indirects. Profitant des pleins pouvoirs qui furent accordés au Conseil fédéral, grâce à la complicité impardonnable de M. Mosimann, notre finaud financier fédéral arrache aux Chambres la clause d'urgence et la première tranche d'augmentation des tarifs douaniers est votée par 115 voix bourgeoises contre 42 voix soit toutes les voix socialistes et les deux Grutlénés Enderli et Hefti. Malgré la décision du Grand Conseil neuchâtelois, nos députés bourgeois obtempèrent aux injonctions du Conseil fédéral.

Les mesures ainsi prises sont provisoires. Bientôt surgiront des projets d'augmentation beaucoup plus considérables. Nous aurons à secouer l'apathie des consommateurs. Derrière l'innocent projet de M. Musy, se trouve une série de propositions qui frapperont la classe ouvrière. C'est le programme des financiers et des agrariens qui est exécuté avec méthode. Viret a mis la main sur le « Sténogramme des débats de l'assemblée ordinaire des délégués de l'Union suisse des Paysans » tenue le 4 décembre 1917 dans la salle du Grand Conseil, à Berne. Une résolution y fut votée après avoir été soutenue par le conseiller national Chuard. Elle disait :

« L'assemblée des délégués de l'Union suisse des Paysans, chargée la direction de l'Union de se prononcer énergiquement en faveur de l'imposition du tabac par le prélèvement de droits d'entrée sur le tabac brut et de taxes sur les cigarettes ; elle lui ouvre les crédits nécessaires à ce sujet. Elle estime toujours que les droits d'entrée nécessaires à la protection du travail à la ville (!!! red.) et à la campagne restent la source de recettes la meilleure et la plus rationnelle de la Confédération. »

C'est donc la politique des agrariens que M. Chuard, actuellement conseiller fédéral, fait réaliser à Musy. Tous nos députés bourgeois sont les prisonniers du Dr Laur. C'est d'ailleurs leur désir. Leurs capitaux sont épargnés et c'est le peuple qui paie.

## A travers les Revues

# Les Muselières pour Femmes

Que nos lectrices se rassurent ! Il ne s'agit point ici d'une nouvelle mode et encore moins d'une ordonnance de police pour réprimer certaines intempérances de langage dont le beau sexe n'a pas, d'ailleurs, le monopole exclusif. Nos mœurs ne supporteraient pas une punition aussi brutale surtout à une époque où les services inoubliables rendus par la femme pendant la guerre ont détruit la légende de l'infériorité de notre compagne. C'est justement le moment où dans tous les pays du monde les revendications de la femme ont abouti ou sont en train de triompher que Jean Finot a saisi pour exposer dans la « Revue Mondiale » les vestiges du passé dans lequel la moitié du genre humain se servait de sa force et de ses prétendus droits pour martyriser et ridiculiser l'autre.

La chrétienté, dit en substance l'auteur, n'a pas su épargner à la femme les souffrances dont elle avait à se plaindre dans tous les pays païens. Les apôtres étaient avant tout des Orientaux et ne pouvaient facilement renoncer à leurs idées créées par l'ambiance. Au moyen âge, la femme a vécu méprisée et sacrifiée comme elle l'avait été dans l'époque qui précéda l'apparition du christianisme. La chevalerie des troubadours et des cours d'amour fut de pure parade et toute de surface. L'amour n'est qu'un prétexte qui sert à justifier la gloire du poète ou celle du chevalier.

L'homme, très indulgent pour ses propres défauts, supporte difficilement ceux de la femme. Il lui a reproché de tout temps d'être bavarde. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, on pouvait déjà admirer l'éclat de talents et de génies féminins et cependant on a inventé et appliqué des muselières contre les morsures du langage des femmes, comme on les emploie de nos jours contre celles de la race canine. En Angleterre, l'usage de ces muselières était fréquent ; les ouvrages anglais de cette époque y font de nombreuses allusions. La corporation de Worcester possédait dans ses comptes la note suivante : « 1658. Payé pour réparation de la muselière pour museler les femmes querelleuses, avec l'achat de deux cordes pour la même, un shilling onze pences ».

On retrouve des instruments authentiques de ce supplice, en grand nombre. Le type commun de ces muselières consistait en une couronne ou en un cadre de fer fermé à clef sur la tête de la coupable. La partie extérieure contenait une langue de métal qu'on introduisait dans la bouche, afin de paralyser le moindre mouvement de la langue. Certains de ces instruments comportaient un système de crémaillères, de charnières, d'engrenages qui devaient cruellement faire souffrir les victimes condamnées à ce supplice facétieux. Les femmes ainsi muselées étaient promenées à travers la ville par un officier de la municipalité ; elles étaient le plus souvent attachées à un poteau sur la place du marché, exposées aux insultes et aux plaisanteries de la foule.

### Autres supplices

Si l'Angleterre avait le monopole des muselières, la France employait d'autres supplices bien étranges. Des ordonnances royales condamnaient les femmes coupables d'adultère à courir toutes nues dans la ville. Les demoiselles de vertu incertaine devaient porter un signe visible d'infamie. A Amiens, on les obligeait à porter une aiguillette rouge au bras droit. A Lyon, si on les surprenait se promenant sans le noeud de ce ruban particulier, on les enveloppait dans un filet et on les exposait ainsi aux risées du peuple. A Toulouse, le bourgeois amenait la délinquante au Capitole, les mains liées, la tête couverte d'un bonnet pointu terminé par une touffe de plumes, portant sur le dos et sur la poitrine des écriteaux infamants. On la conduisait ensuite, à travers la foule, jusqu'à la Garonne ; là, on la déshabillait, on l'obligeait à se glisser à quatre pattes dans une cage de fer qu'on plongeait ensuite trois fois dans le fleuve.

Le supplice que l'on infligeait aux femmes coupables d'adultère dans les couvents au moyen âge épouvante l'imagination. Tandis que l'homme, complice de sa faute, se tirait d'affaire avec une légère admonestation, la femme, condamnée à la réclusion, devait revêtir dans le couvent une livrée d'infamie spéciale. On lui rasait la tête, on lui enlevait ses ornements et on la soumettait à des coups de fouet douloureux. Chaussée de sandales de cuir, coiffée d'un bonnet déshonorant, vêtue d'une robe de bure, ceinte d'une corde qui la blessait souvent jusqu'au sang, elle était condamnée à manger par terre « le pain d'amertume » et à boire « l'eau de douleur ». La monotonie de son existence n'était interrompue que par des rations supplémentaires de flagellations, aubaine de tous les vendredis.

« Les deux formes de justice suprême, celle qui rehausse la femme au niveau de l'homme, de même que celle qui proclame la fraternité de tous les humains, nonobstant la couleur de

leur peau et le contenu de leurs croyances, nous autorisent à nourrir une foi ardente dans l'avenir du progrès et nous engageant tous à y contribuer dans la mesure de nos moyens. »

## NOUVELLES SUISSES

### Groupe romand de Bâle

BALE, 12. — Le 4 juin, une vingtaine de camarades de langue française, réunis au « Johannerheim », ont décidé de former un groupe romand de Bâle.

La prochaine assemblée aura lieu le mardi 6 juillet, à 20 heures, dans le même local.

Nous prions tous les camarades de langue française de bien vouloir adhérer à notre groupe et d'en parler à leurs connaissances. Pour tous renseignements, s'adresser à Fritz Ribi, Hardstrasse, 97, à Bâle.

### Une complaisance mal récompensée

BERNE, 12. — Le tribunal d'appel bernois a eu à s'occuper d'un cas peu banal :

Un détenu du pénitencier, ayant obtenu un congé pour affaires de famille, en profita pour recruter un complaisant qui voulut bien prendre sa place au pénitencier pour le reste du temps qu'il avait à y passer.

Le remplaçant entra en cellule ; mais, au bout de quelques mois, il s'ennuya tellement qu'il préféra révéler le subterfuge. On a fait réintégrer la prison au vrai coupable, avec addition de six mois de réclusion pour sa tromperie ; et le remplaçant sera gardé, lui aussi, sous clef, pendant six mois.

### Tué par un éclat de meule

GENEVE, 11. — Vendredi matin, à la fonderie Roubaud, rue du Vuache, un ouvrier nommé Ed. Moret, 40 ans, Valaisan, a été tué sur le coup par un éclat d'une meule d'émeri qui s'était subitement brisée. Le défunt laisse trois enfants hospitalisés dans un orphelinat du Valais. La mère est en traitement dans une maison de santé.

### Congrès scolaire romand

Le XX<sup>e</sup> congrès scolaire romand aura lieu à Neuchâtel les 15, 16 et 17 juillet prochain, sous la présidence de M. Fritz Hoffmann, instituteur, président de la Société pédagogique romande. On prévoit qu'un millier au moins d'instituteurs et d'institutrices de nos cantons romands participeront à cette importante réunion. Le Comité d'organisation, au travail depuis plusieurs mois déjà, vient d'arrêter le programme du congrès inspiré tout entier par les préoccupations que les temps actuels dictent aux éducateurs de notre jeunesse.

M. Duvillard, inspecteur scolaire à Genève, introduira le 1<sup>er</sup> sujet d'étude : « Examen critique des tendances de l'enseignement primaire ». Son rapport, d'un très haut intérêt, servira de base aux discussions du congrès sur le problème de la réforme scolaire, de la révision des programmes et des manuels. — Un second rapport, de M. G. Strœbe, instituteur à Neuchâtel, traitera de l'« Equivalence des brevets dans la Suisse romande ». L'importance et l'actualité toute particulière de cette question ne sauraient échapper à ceux qui s'occupent des écoles publiques à un titre quelconque puisqu'elle touche au problème si difficile de la préparation et du recrutement du corps enseignant.

Avec ces deux séances de discussion et l'assemblée générale administrative alterneront des conférences pour lesquelles le Comité d'organisation a obtenu déjà le concours de M. Arnold Raymond, professeur de philosophie et de pédagogie à l'Université de Neuchâtel, et de M. Marcel Godet, directeur de la Bibliothèque nationale.

La partie récréative comprendra en particulier un grand concert donné par le Chœur mixte du corps enseignant de Vevey-Montreux, avec le concours de plusieurs professeurs du Conservatoire de Neuchâtel. Dirigé par M. H. Lang, de Vevey, ce chœur mixte, qui a obtenu des succès éclatants dans ses concerts de Lausanne et de Montreux, interprétera quelques « Chefs-d'œuvre de la chanson populaire ».

La population de Neuchâtel et de la banlieue, pour qui c'est une tradition de s'intéresser vivement à tout ce qui concerne l'école, saura recevoir comme il convient ceux et celles auxquels le pays confie ce qu'il a de plus précieux et de plus cher : ses enfants.

### Les ouvriers américains et la prohibition

Pour être au clair sur l'opinion des ouvriers américains dans la question de la prohibition, une grande revue américaine, tout à fait impartiale, le « Literary Digest », a adressé à plus de 500 chefs ouvriers, fonctionnaires de syndicat, une circulaire qui leur posait la question suivante :

« La prohibition a-t-elle eu, sur l'ouvrier et sa famille, une influence bienfaisante ? »

Le tiers des réponses parvenues ont été élaborées après une votation régulière dans les syn-

dicats. Les résultats de l'enquête sont les suivants :

La prohibition est bienfaisante pour les ouvriers : 345 réponses ; la prohibition ne leur est pas favorable, 143 réponses ; douteuses, 31 réponses ; refusent de se prononcer actuellement, 7 réponses. Ainsi plus de 65 % des réponses sont nettement pour la prohibition.

## JURA BERNOIS

TRAMELAN. — Cercle Ouvrier. — Depuis un mois notre Cercle est en pleine activité. Malheureusement, les trois quarts des membres n'y ont pas encore fait leur apparition. Qu'attendent-ils ? Ne soyons pas jugés trop sévères et mettons cela sur le compte de la saison favorable aux travaux de jardins, champs, etc. ! Le Cercle ouvrier, qui, dans l'esprit de son comité doit être un modèle d'ordre et de discipline, devrait engager tous les membres à être fidèles ! non pas à la bouteille ! mais à leur société, qui a été créée pour l'émancipation des travailleurs. Les différents comités se mettront à l'œuvre avec courage et foi en l'avenir... à condition qu'ils soient suivis par tous.

Citoyens de nos deux localités sœurs, faites un petit effort, l'union fait la force, telle doit être notre devise. Mettons de côté tous ces petits préjugés qui pourraient nuire à notre belle harmonie de classe ouvrière instruite et consciente de ses droits et de ses devoirs. Avec courage, avec foi surtout, travaillons à faire prospérer notre établissement.

Chaque mercredi et samedi, dès 8 heures du soir, les membres pourront régler leurs cotisations et toucher leur carte de membre.

Allons, camarades, tous à l'œuvre et vive le Cercle ouvrier. Enri Dolbert.

### Fête des musiques ouvrières à St-Imier

On nous écrit de St-Imier :

Comme complément à l'annonce paraissant dans ce même numéro, nous invitons encore tous les membres des diverses sociétés locales qui voudront bien se dévouer pour cela, à participer à notre cortège du dimanche matin et se placer dans le groupe conduit par la musique de Bienne. Celui-ci partira de la Place Neuve à 10 h. et demie précises par les rues Dr Schwab, Midi, Jonchères, Brigade, Stand, Francillon, de la Chapelle, pour se rendre à la Halle.

Nous recommandons vivement le concert du samedi soir, ainsi qu'une visite sur l'emplacement de fête et à la cantine le dimanche après-midi. Dès 2 heures, exécution des morceaux imposés. A 6 heures, morceau d'ensemble.

Aucun revendeur ne sera toléré sur l'emplacement de fête. Comité d'organisation.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

### NEUCHÂTEL

Conseil général. — Deuxième supplément à l'ordre du jour de la séance du lundi 14 juin, à 20 heures : C. Motions : 10-bis. « Le Conseil communal est invité à présenter au Conseil général des propositions en vue de la révision de l'arrêté du 18 janvier 1892, arrêté créant la Caisse auxiliaire d'amortissement de la dette. »

Parti socialiste. — Assemblée générale mercredi 16 juin 1920, à 20 heures, au Restaurant du Monument. Ordre du jour : 1. Verbal ; 2. Journée socialiste des Golières ; 3. Communiqué du C. C. S. sur la discipline de parti ; 4. Rapport des élus du Parti ; 5. Referendum bourgeois contre la limitation des heures de travail ; 6. Divers.

### LE LOCLE

Fête champêtre. — Dimanche 13 juin, la section fédérale de gymnastique aura sa fête champêtre annuelle sous les beaux et frais ombrages du Pâturage de la Pluie. Tous les membres et les nombreux amis qui compte/la société, se donneront rendez-vous sur cet emplacement idéal pour venir y respirer l'air pur de nos montagnes, et y jouir en même temps du beau concert que donnera l'excellente société de musique « L'Union Instrumentale ». Les gymnastes feront quelques productions, et, pour ceux qui voudront tenter la fortune, des jeux de toutes sortes sont organisés à cet effet. Donc, que personne ne manque à l'appel et prouve par sa présence tout l'intérêt porté à nos vaillantes sociétés.

Ecole du Dimanche populaire. — Les parents des enfants de l'Ecole du Dimanche populaire sont convoqués en séance lundi 14 juin, à 19 heures et demie, à la Salle du Tribunal (ancien Hôtel-de-Ville). Nous insistons tout particulièrement auprès des parents pour qu'ils consacrent ce soir à venir s'entretenir avec les moniteurs de l'éducation des enfants.

„A la Havane“ Cigares Cigarettes Tabacs Edwin Muller

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Le F.-C. La Chaux-de-Fonds à Bel-Air

Nous rappelons aux intéressés la grande fête champêtre organisée dimanche à Bel-Air, par le F. C. La Chaux-de-Fonds. En plus de la danse et du magnifique concert qui sera donné au jardin par l'Orchestre Scheimbert, les amateurs auront à leur disposition tous les jeux habituels, roue des millions, flobert, etc., et en plus un nouveau massacre ! qui fera sensation.

La maison Goldschmidt, la grande spécialité des vêtements d'hommes et garçonnets, a ouvert sa succursale, 68, rue Léopold-Robert.

Cette firme nous arrive précédée d'une ancienne et excellente réputation. Installée en France depuis plus d'un demi-siècle, de nombreux Chaux-de-fonniers connaissent déjà sa superbe maison de vente à Besançon. Elle en exploite une autre à Paris, 119, rue Championnet.

Sa manufacture construite 13, rue Vincent-Compoin, à Paris, organisée avec tous les derniers perfectionnements lui permet d'alimenter à des prix très bas toutes ses succursales.

C'est une bonne fortune pour la région d'avoir l'une d'elles à La Chaux-de-Fonds. Nous pouvons lui prédire, étant donné la perfection de ses modèles et leurs bas prix, un très brillant succès. 3517

## BIBLIOGRAPHIE

« Le Phare », revue d'éducation socialiste, sous la direction de J. Humbert-Droz, est depuis le Congrès romand de la Troisième Internationale, l'organe officiel de la Troisième Internationale en Suisse romande.

Le dernier numéro, mai-juin, de 96 pages sort de presse.

Au sommaire : Jules Humbert-Droz : Le parti suisse et la Troisième Internationale, la réponse de Moscou aux reconstructeurs, le congrès des Anciens Combattants, le conseil national du parti italien, etc. — Lénine : L'économie et la politique à l'époque de la dictature du prolétariat. — Rykoff : La situation économique de la Russie des Soviets. — Inkpin : Les communistes anglais en conférence. — Zinoviev : La Révolution russe et le prolétariat international. — Documents diplomatiques concernant la question de Constantinople. — Le texte complet de la Réponse de Moscou aux Indépendants allemands et des documents intéressants sur le mouvement socialiste international.

Le « Phare » remplit son programme : Documenter sur la Troisième Internationale et sur la Révolution russe.

Prix de ce numéro double, 1 fr. 50 dans les librairies et les kiosques. Abonnement, 6 fr. par année à l'administration, Ph.-H.-Matthey 27, La Chaux-de-Fonds.

« Les Voix », Numéro 8, Haefeli & Co, éditeurs, La Chaux-de-Fonds.

Sommaire : Lunaires mystiques, vers, L.-Ch. Baudoin. — Madeleine Woog, Lucien Schwob. — Automne, Avril, vers, André Pierre-Humbert. — Les Ventes, Jean Gigoux. — Musique : Ici-bas ! Georges Pantillon. — Chronique.

Ce numéro 8 est consacré à Mlle Madeleine Woog, dont il reproduit quelques portraits dus à son pinceau, ainsi qu'une vieille église et des fleurs. Le tout est précédé d'une étude de M. Lucien Schwob. Le fascicule contient deux illustrations en couleurs.

## Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Vieille Garde. — Assemblée samedi 12 juin, à 16 1/2 h., au Cercle ouvrier. Très important.

VAL-DE-RUZ. — Parti socialiste. — Assemblée dimanche 13 juin, à 7 h. du matin, aux Hauts-Geneveys, Café des Chasseurs. Ordre du jour : Fête des Golières. Que chaque section se fasse représenter à cette importante assemblée à laquelle nos camarades du comité cantonal seront présents. Tous debout pour collaborer à l'organisation et à la réussite de notre grande fête socialiste.

Veillez demander à votre médecin ce qu'il pense de l'Ovomaltine Wander, reconstituant naturel, et suivez le conseil qu'il vous donnera.

Vermouth NOBLESSE DELICIEUSE GOURMANDISE CIRAVEGNA & CIE GENEVE

## Grand Concours Intercantonal de Tambours

à LA CHAUX-DE-FONDS les 12 et 13 juin 1920

Samedi 12. — Concours individuels dès 14 heures, au Stand. Grande retraite en ville à 21 heures (120 tambours).

Dimanche 13. — Diane à 6 heures. — Continuation des concours. — Grand cortège en ville à 11 heures. — Dès 13 1/2 h. : Concours de sections sur le préau de l'Ecole de commerce. — Distribution des prix à 15 1/2 heures.

Entrée : 50 centimes

Médaille artistique de fête donnant droit à l'entrée : fr. 2.50 Cartes postales de fête : 20 ct.

Pavillon des prix visible le dimanche matin dans la Grande salle des Armes-Réunies P22340C 3504

## Restaurant de Bel-Air

Dimanche 13 juin 1920 3564

## Grande Fête Champêtre

organisée par le F.-C. La Chaux-de-Fonds

Dès 2 h. DANSE dans la GRANDE SALLE  
CONCERT au jardin par l'Orchestre Scheimbert  
Nouveau Massacre. Flobert. Belle-Mère  
Le soir, dès 8 h., DANSE

La Fête aura lieu par n'importe quel temps

## Brasserie de la Charrière

Samedi soir

## TRIPES

Se recommande, 3464  
Jules WYLER.

Samedi 3 juillet 1920  
à 9 h. du soir  
ROCHER 15

NIX<sup>me</sup>  
anniversaire révolutionnaire  
Fou d'artifice  
D<sup>r</sup> FAVRE 3568

Si vous avez des pellicules et démangeaisons  
Si vous êtes chauve . . . . .  
Si vous perdez vos cheveux . . . . .  
ne tardez plus d'un jour . . . . .

## „RECHOLIN“

guérit des cas bien plus graves... nos certificats le prouvent... et un essai vous convaincra... Flacon pour toute la cure fr. 5.85, petit flacon fr. 3.85,

Seulement à la

Parfumerie J. RECH Rue Léopold-Robert 58  
La Chaux-de-Fonds (Entrée rue du Balancier)  
Bienne, Rue de Nidau 21 242

## LA PAGE DU SAMEDI

CAUSERIE

N° 13

ENTRE FEMMES

Page rédigée par T. COMBE

## Dialogues au Jardin Public

## IX. Tu vois en beau ?

Madeline, Yvette, Madame Corioli et Mme Gérard continuaient à se rencontrer fréquemment dans la grande allée du jardin qu'embauaient maintenant le cytise et la citronnelle. Et chaque fois la discussion reprenait avec ardeur. C'était Mme Gérard qui apportait le plus d'objections.

Son mari, patron honnête et bienveillant d'ailleurs, appartenait à ce qu'on appelle les Partis de l'Ordre, soit rouge, soit vert, soit jaune et rouge. Lui aussi bien qu'elle, estimait que le socialisme et l'anarchie, c'était à peu près la même chose ; que le triomphe du socialisme serait un retour à la barbarie.

Comme Mme Gérard (le printemps lui avait fait remplacer sa fourrure de tigre par un jersey à rayures vertes et jaunes), comme Mme Gérard malgré ses toilettes bizarres, était au fond une brave femme sincère, il était utile de l'écouter et de lui répondre.

Aujourd'hui, tout en maniant avec une rapidité prodigieuse sa navette à mignardise, Mme Gérard disait :

— Oui, je conviens que vous m'avez appris des choses que je ne savais pas, madame Gentil. J'ai gardé votre petit feuillet ; je sais quelles sont les trois branches d'action du socialisme. Parlement, Syndicat, Coopérative. Vous ne nous avez rien dit encore du Parlement. Mais ce sera pour une autre fois ; aujourd'hui, j'ai une commission de mon mari. Il vous fait dire : « Tout ça est bel et bon sur le papier, mais en réalité c'est différent. Vous faites voir le socialisme en beau ». Moi je suis du même avis, mesdames.

— Moi aussi, fit Yvette. Les socialistes ne sont pas meilleurs que les autres gens...

Et Mme Corioli ajouta :

— Ils ne sont pas tous comme mon cousin et ma cousine.

Madeline eut un petit geste impatienté. — C'est incroyable la peine qu'on a à se faire comprendre ! exclama-t-elle. J'ai essayé de vous expliquer le socialisme ; je n'ai pas parlé des socialistes. Le socialisme est une doctrine, il deviendra plus tard une forme de gouvernement. La doctrine socialiste est belle, elle tend à la justice. Mais je n'ai jamais dit que les hommes et les femmes groupés autour de cette doctrine sont tous justes et beaux !... Comment le seraient-ils ? Ils sont pris dans la masse humaine, où il y a du bien et du mal mêlés à tous les degrés. Les socialistes ne sont pas triés comme des grains de café, ni passés au tamis, comme la fine farine. Dans les Partis de l'Ordre, madame Gérard, il y a des braves gens, je ne dis pas le contraire, mais il y en a d'autres !

— Donc c'est tout pareil ? Pas mieux de votre côté que du nôtre, malgré votre belle doctrine ? fit Mme Gérard avec quelque malice.

— Ah ! je ne dis pas ça non plus, rétorqua Madeline avec chaleur. Je dis que vous, bourgeois, vous devriez être cent fois meilleurs que les socialistes, avec tous les avantages que vous avez : bien-être matériel, bon logement, bonne nourriture, bons vêtements pour vous et vos enfants. Et votre instruction supérieure, et tous les moyens d'éducation que vous avez, voyages, musique, livres, Université, Ecole polytechnique. Mais voyons ! Oseriez-vous affirmer que la valeur morale de la classe bourgeoise est supérieure à la valeur morale de la classe ouvrière ?

— Ce sont des choses qu'on ne peut pas peser dans une balance, fit Mme Gérard un peu embarrassée.

— Non, mais on peut les estimer en gros. Et je prétends ceci : c'est que l'ouvrier, désavantagé à tous les points de vue, a plus de mérite que le bourgeois quand il surmonte ces désavantages, quand il élève honnêtement une famille, quand il est laborieux, sobre, bon époux et bon père. Que tous les ouvriers ne remplissent pas ce programme, je l'admets. Beaucoup le remplissent. Parmi la classe privilégiée, la proportion des hommes sans reproche est-elle plus grande ? Je ne parle pas des apparences.

— Vous êtes terrible avec votre logique, madame Gentil, fit sa contradictrice, mais je vous prendrai sur d'autres points, la prochaine fois. Nous parlerons de la journée de huit heures !

— A votre service, dit Madeline.

## Ce qu'on dit par le monde

Chères lectrices, le mauvais état de ma santé et une fatigue excessive m'ont obligée à vous faire faux-bond la semaine dernière, ce dont je vous exprime tous mes regrets. Je me suis absentée une dizaine de jours pour chercher un peu de repos que je n'ai pas trouvé, car partout le malaise social se fait sentir ; il faut discuter, il faut essayer d'arracher quelques idées fausses ; partout on rencontre l'agresseur.

Ce qui m'a frappée dans nombre de conversations, c'est la jalousie qu'éprouve actuellement l'homme à revenu fixe envers l'ouvrier qui gagne un gros salaire. Voici une des conversations que j'ai entendues.

— Mon fils ne gagne pas un sou, il finit ses études à l'Université... Il a très peu d'argent de poche, il aime le théâtre. Pour voir les spectacles, il s'est enrôlé dans les pompiers du théâtre... Et lui, jeune homme de la classe dirigeante, à moitié caché derrière un portant, qui voit-il aux fauteuils d'orchestre ?... Un ancien camarade d'école, fils de notre concierge, qui est ferblantier ou serrurier, et qui gagne 20 francs par jour ! Il y a de quoi devenir enragé !

— Pourquoi votre fils n'est-il pas ferblantier ?

— Mais puisque je vous dis qu'il fait ses études !

— Ce qui prouve simplement qu'on ne peut pas tout avoir. Votre fils dépense ses 20 francs par jour à faire des études qui lui rapporteront dans l'avenir bien plus de 20 francs par jour. C'est lui qui aura les fauteuils d'orchestre plus tard, et partout, et dans tous les domaines, allez ! Pourquoi voulez-vous qu'un ferblantier se refuse le spectacle qu'il peut payer ?

— Je dis que c'est le monde à l'envers, et voilà tout...

Une autre conversation. Cette fois-ci, c'est une dame qui vit de ses rentes qu'elle trouve petites.

— Vous voyez cette jeune fille qui passe là-bas ? Elle a bonne façon, elle est gentille ; je lui apprendis un point de broderie, le soir, et nous causons. Figurez-vous qu'elle gagne huit francs par jour, et qu'elle en met cinq de côté ! Ce n'est pas moi qui mets 150 francs de côté par mois ; quand il m'en reste 50 tout payé, je m'admire !

— Voilà qui est singulier ! dis-je. Cette jeune fille ne dépense donc pour vivre que trois francs par jour ? Impossible !

— Ah ! c'est qu'elle demeure à la maison. Après la fabrique, elle donne un coup de main dans le ménage.

— Donc elle travaille dix ou onze heures par jour, et non huit heures. Sa mère la rétribue en lui donnant une partie de son entretien. Ses gains représentent donc 11 francs par jour, et ses dépenses 6 francs.

— De toute façon, il lui reste 5 francs. Cette jeune ouvrière est plus riche que moi.

— Si elle l'était, ce ne serait que justice, puisqu'elle travaille comme ouvrière et comme ménagère, tandis que vous ne travaillez pas ; je veux dire que vous ne gagnez pas l'argent que vous dépensez. Ensuite, réfléchissez un peu à tout ceci. La jeune fille touche son gain pour six jours ; mais elle mange le dimanche comme les autres jours ; il ne faut guère compter que 300 jours de travail à l'année. Si la jeune ouvrière a un jour ou deux de maladie, voilà son gain réduit, et ses dépenses courent toujours. Au lieu de 1800 francs d'économies par an, si nous disons 1200, ce sera large. Mais surtout, chère madame rentière, considérez ceci : vos rentes sont perpétuelles ; à moins d'un cataclysme, elles dureront jusqu'à votre dernier jour. Tandis que la jeune ouvrière a tout son avenir à préparer, son trousseau à faire, les temps de chômage et la vieillesse à sauvegarder. Ces pauvres cinq francs par jour que vous jouissez, ils n'iront pas loin pour lui faire une rente de vieillesse.

— Je n'avais pas pensé à tout ça ; vous me persuadez presque, dit la dame qui est intelligente et qui a du cœur, mais qui ne lit jamais que la presse bourgeoise et qui ne regarde jamais qu'un côté de l'horizon.

Ne serait-il pas possible, sans haine, sans air-greuer, de persuader l'étudiant pompier, la rentière, que leur jalousie est mesquine, vilaine, injuste surtout ? La jalousie du riche envers le pauvre parce qu'il devient un peu moins pauvre, n'est-ce pas un sentiment scandaleux ?

## Un peu de Ménage

## Les œufs farcis

Madame Pot-au-Feu voudrait savoir si on se sert de ses recettes. Les lectrices qui les ont essayées seraient bien aimables de le lui dire, en adressant leurs lettres à la rédactrice qui les fera suivre.

Naturellement, dit Mme Pot-au-Feu, je ne vous donne que des recettes de petits extras, une petite entrée ou un plat doux. Aujourd'hui, supposons que vous avez un invité. Pour un invité, on met une petite entrée.

Cuisez des œufs bien durs, un par personne, c'est assez ; avec un ou deux en plus pour faire largement. Coupez vos œufs en deux, dans le sens de la longueur. Très délicatement, pour ne pas ébrécher les moitiés. Sortez le jaune. Broyez tous les jaunes ensemble dans un bol, assaisonnez avec sel, poivre, huile, vinaigre ; persil haché. Ensuite vous prenez cette pâte qui doit avoir un très haut goût, par petites cuillerées, et vous en remplissez le creux de chaque blanc, de façon à ce que ça bombe un peu. Ensuite, avec une petite fourchette fine, vous marquez des raies qui formeront de petits losanges sur la pâte. Vous placez les moitiés l'une à côté de l'autre sur un plat et vous garnissez de brins de persil. Vous verrez que monsieur votre mari vous fera compliment.

## PENSÉE

C'est faire du mal que d'en laisser faire.

VINET.

## La Promenade du dimanche en famille

On part. Papa, maman, trois gamins. On a ce qu'il faut dans deux sacs à dos. (Pourquoi gêner notre langue et dire Rucksack quand on peut dire sac à dos ?) On emporte des petits pains et une bouteille de ce fameux sirop d'orange que maman a si bien réussi d'après la recette de sa Page. Les enfants ont leurs bons souliers de tous les jours, bien cirés, des vêtements pratiques, couverts pour les garçons, toile bleue pour la fillette. Tout ça se lave bien. On n'aura pas à crier tout le temps : « Prends garde aux taches ! »

Il se peut qu'on fasse un bout de route en tram pour arriver plus vite aux chemins verts. Il se peut aussi qu'on escalade à pied la route montante et poussiéreuse qui nous mène à une crête. Maman souffle un peu ; alors on s'arrête pour regarder une échappée de paysage.

Parents, enseignez vos enfants à admirer la nature, car d'eux-mêmes ils ne la voient pas. Ils verront un scarabée sur la route, une fraise au bord du talus, mais de même qu'on a toutes les peines du monde à diriger les yeux d'un bébé vers la lune rayonnante au milieu du ciel, de même il faut montrer aux petits promeneurs les horizons, les lointains, les lignes fuyantes, les couleurs et les contours des montagnes. Il faut leur apprendre à regarder et à voir. Car on peut regarder sans voir ; l'enfant distrait et fugace n'arrête pas son regard sur un paysage, à moins qu'on ne l'encourage à en chercher lui-même les beautés.

Il faut le rendre observateur, et pour cela il faut s'arrêter de temps en temps, pendant que maman se repose un peu. Voilà le charme — un des charmes d'avoir maman avec soi : on ne peut pas courir comme des dératés sans perdre une minute pour admirer la nature.

L'aîné des enfants découvre que le bleu du ciel semble plus foncé quand on le regarde entre les branches des arbres. Il se demande pourquoi. Si papa sait le pourquoi, qu'il le dise. Autrement qu'il dise simplement : « Je n'en sais rien. Tu le demanderas à ton instituteur ».

C'est comme pour le nom des fleurs. On devrait savoir le nom des fleurs que les enfants cueillent. On devrait savoir le nom des papillons. Même si possible le nom des insectes ; ça c'est plus difficile. On devrait savoir le nom des arbres. Dans notre pays où tant de gens se promènent le dimanche sous les ombrages, combien y en a-t-il qui distinguent le frêne, l'orme, le plane, le platane, l'érable, le sycomore ? On connaît le sapin, et tous les autres arbres sont des arbres. On n'a pas remarqué que ces arbres fleurissent, et que leurs touffes de petites fleurs des verts les plus variés, sont des merveilles.

On ne sait pas grand-chose non plus des fourmis, si intéressantes à étudier.

Et le soir, quand on rentre sous la clarté des étoiles, on ne sait rien dire de ces espaces insondables, des astres enflammés qui s'y meuvent à des vitesses inconcevables. Pourtant chaque grande étoile a son nom, et chaque planète est une sœur de la nôtre.

Pauvre papa et pauvre maman ! Je vous vois faire la grimace.

« Comment ! direz-vous, pour promener nos gosses le dimanche, il nous faudrait étudier la botanique, l'astronomie, la formicologie ! » — Oui, il faudrait peut-être acheter un petit livre sur les plantes communes du pays ; une carte du ciel, cette carte tournante Hachette qui est si commode. Surtout, il faudrait que vos enfants questionnent leur instituteur. Celui-ci sera probablement charmé de les satisfaire.

Quand j'étais maîtresse d'école, je volais tous les lundis dix minutes du programme officiel pour écrire au tableau noir les noms de quelques fleurs que mes petites élèves m'apportaient de leur promenade du dimanche. Vite elles copiaient ces noms sur leur ardoise et les apprenaient par cœur. J'abordais même des noms difficiles, comme celui de l'hypocrépide rampant, du lychnis diurne, du lotier corniculé ; parmi mes lectrices d'aujourd'hui, il y en a peut-être qui se souviennent des noms de fleurs que je leur ai enseignés et qui les redisent à leurs enfants.

Dans une de nos prochaines Pages, je tâcherai de vous indiquer un manuel ou deux, pas trop chers et pas encombrants. (A suivre).

## Le coin des bêtises

— Si je vous donne un repas, dit la ménagère au vagabond qui, sous la fenêtre du cottage, sollicitait une assiette de frito, si je vous donne un repas, que me donnerez-vous en échange ? — Je vous ferai voir, madame, ce que vous n'avez jamais vu : un homme qui mange un repas entier sans rien critiquer !

— Tu as l'air abattu, mon vieux ? — J'ai perdu ma place. — Pourquoi ça ? — Le patron dit qu'il perd de l'argent sur ce que je fabrique. — Qu'est-ce que tu fabriques donc ? — Des erreurs.

— Tu sais si c'est difficile de faire un discours bref et beau après un diner d'amis au restaurant. — Difficile en effet. — Eh ! bien, mon ami Riche-d'hier fait en toute occasion le discours le plus bref et le plus beau qu'on puisse entendre. —

Tiens, qu'est-ce qu'il dit ? — Il dit au garçon : C'est moi qui paye !

Chez l'épicier. — « Maman vous renvoie les allumettes qu'elle a achetées ce matin. Maman dit qu'elles ne sont pas bonnes... — Par exemple ! C'est la première plainte qu'on me fait ! Tu vas voir ! » L'épicier tire une allumette de la boîte, lève le pied, frotte l'allumette sur sa semelle. — « Tu vois ! elle brûle parfaitement... » Le gamin se redresse : — « Si vous croyez que ma maman a le temps de venir allumer ses allumettes à votre semelle ! »

## LE ROI CHARBON

Extraits du roman de Upton SINCLAIR

IV

## Les terreurs de la mine

En causant avec les mineurs, Hal Warner en apprit si long sur les dangers qui l'entouraient, qu'il ne descendait plus dans la cage sans un involontaire frisson. Un Coréen aux yeux en amande, nommé Cho, conducteur des trains de petits camions qui amenaient le charbon des divers points de la mine, signala à Hal le danger de la poussière de charbon.

— Beaucoup poussière ! fit-il en lui montrant l'épaisse couche de poussier noir qui couvrait le sol et les murailles où l'on aurait pu écrire son nom. — Beaucoup poussière, beaucoup sauter ! Pouf ! boum !

Hal savait que l'air de cette région est remarquablement sec. Chassé tout à travers la mine par les palettes des ventilateurs (qu'on appelle là des éventails), l'air desséchait la poussière de charbon à tel point que le simple frottement des pelles des chargeurs déterminait une explosion et coûtait des vies.

— N'y a-t-il aucun moyen de remédier à cela ? demanda Hal à un camarade muletier, un Irlandais intelligent.

— Mais parfaitement. Il n'y a qu'à souffler sur la poussière de charbon de la poussière de craie. C'est même obligatoire. Je l'ai vu faire une fois, une seule fois. On attendait des inspecteurs officiels. Il y a des années de ça. Le soufflage de craie est plus cher que des vies d'hommes. Qu'est-ce que ça vaut, une vie de mineur ? Rien du tout. A peine un de crevé, un autre prend la place...

Il y avait aussi le gaz. Dans les vieux passages régnait une odeur soufrée, comme si tous les œufs du pays avaient pourri dans les coins. Du reste l'hydrogène sulfuré était le moins dangereux de tous les gaz de la mine. Il y en avait un autre, sans odeur, enfermé dans les poches du charbon gras, qui asphyxiait son homme en un instant, et un autre plus redoutable qui incendiait la mine et tuait d'un coup des centaines de mineurs.

Contre tous ces dangers, on avait bien le boss du feu, une sorte d'inspecteur local, qui devait surveiller chaque matin la ventilation ; et la loi stipulait qu'aucun travailleur ne devait descendre avant que le boss du feu eût fait sa tournée. Mais si ce boss aimait à dormir tard ? ou bien s'il avait trop bu la veille ? On ne pouvait arrêter le travail de la mine pour attendre le réveil de ce dormeur. Les cages descendaient à tout hasard. Et si une douzaine d'hommes, dans un couloir mal aéré, étaient pris d'un mal de tête insupportable, on ne leur permettait pas de remonter à l'air, à cause de la panique que leur départ aurait causée parmi les autres.

D'après les statistiques du gouvernement, neuf sur mille mineurs étaient tués chaque année, et trois sur cent étaient estropiés pour la vie.

Cela, les mineurs le savaient aussi bien que le gouvernement. Quelle force retenait ces hommes à leur tâche ? se demandait Hal en considérant les cages pleines qui chaque matin s'engouffraient dans le puits de descente. Est-ce le sentiment du devoir ? Savent-ils que la civilisation périrait sans le charbon ? Se disent-ils qu'il faut bien que quelqu'un fasse « la sale ouvrage... » ? ou bien ont-ils une vision de la société de l'avenir qui peu à peu émerge de l'océan des peines ? ou sont-ils simplement de pauvres brutes, qui tournent comme le cheval aveugle au pressoir ?... Ou bien, dans leur patrie lointaine, en Syrie, en Anatolie, en Sibérie, en Corée, étaient-ils si misérables que le pain des mineurs leur semble, avec tous ces risques, désirable ?...

Hal commençait à les connaître personnellement, à les comprendre. Si plusieurs lui semblaient atrophiés d'âme comme rabougris de corps, il en rencontrait d'autres, jeunes, qui avaient gardé une flamme d'espérance, et qui cachaient, en l'entretenant soigneusement, une étincelle de rébellion.

Parmi ceux-ci, Hal distingua bientôt un jeune garçon de parentage grec, nommé Androkulos, de belle figure régulière, avec un regard de mélancolie farouche dans ses grands yeux noirs. (A suivre).

En vente au bureau de LA SENTINELLE :

La Jeunesse d'une ouvrière

au prix exceptionnel de 1 fr. 50 ; paiement par chèque postal 1 fr. 60 ; contre remboursement 1 fr. 65.

**Cinéma PATHÉ (Casino) St-Imier**  
 Dimanche : 3 heures : **Matinée** 8 1/4 heures : **Soirée** 3531  
 Lundi : 8 1/4 heures : **Soirée**

**PATHÉ - JOURNAL**  
**ROCAMBOLE ET L'HÉRITAGE DU MARQUIS**  
 par Poisson du Terrail

**LA POUPEE DE SON**  
 avec Marie Osborne et son ami L'Africain

**COCO DE CHICAGO** Comique  
 Prix habituels. — Location de 10 1/2 h. à midi à la caisse du Casino.

**Assurez vos enfants**  
**contre la Maladie et les Accidents**  
 L'Association « La Mutuelle Helvétique »  
 les reçoit depuis l'âge de 6 ans  
 Cotisation mensuelle de 70 centimes donnant droit au  
 remboursement des 3/4 des frais pour soins médicaux  
 et pharmaceutiques  
 Pour tous renseignements s'adresser à  
**EYMANN Ch.-All., Nord 159 MOSER Et., A.-M. Piaget 67**  
**LOOSLI E., Terreaux 25** 3310

**NEUCHÂTEL**

Dès **lundi 7 au 22 juin**

**Vente habituelle**  
 de

**COUPONS**  
 et 3511  
**Soldes d'Été**

**Lingerie confectionnée**  
 pour dames et enfants  
**aux plus bas prix**

**Wirthlin & C<sup>ie</sup>**  
 Téléphone 5.83  
**6, Place des Halles, 6**

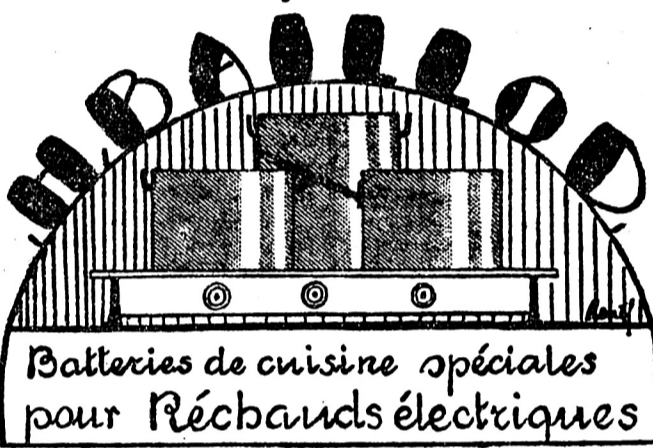
**NEUCHÂTEL**

## Articles pour Messieurs

Complets de toile rayée bleu et blanc	18.50	17.50
Complets de toile, bleu uni	22.50	21.-- 18.50
Pantalons mi-laine et coufil	32.50	18.75 14.50 13.25
Vestons de bureau		17.50 14.25
Blouses longues en toile écru	20.50	16.75 14.95 13.75
Blouses grises, longues		21.50 19.25 15.50
Chemises de travail en oxford	10.75	9.75 8.95 8.50
Chemises de mécanicien en rayé foncé		10.50 9.75
Chemises poreuses à devant fantaisie	11.75	10.95 10.25 8.95
Bretelles, choix énorme	4.95	3.95 2.95 2.45 0.95
Cols et cravates, grand choix		
Chaussettes de coton		2.45 1.50
Chaussettes fines, toutes nuances	4.95	3.75 2.95 2.25
Maillots, filet écru		4.35 4.10 2.95
Caleçons, coton fin	6.75	6.15 5.75 5.25 4.50
Camisoles, coton fin		6.75 6.15 4.95
Maillots gymnastes, blancs, noirs		4.65 4.15 3.65
<b>Parapluies - Parfumerie - Sacs de touristes</b>		

**GRANDS MAGASINS** 3563  
**Au Sans Rival**  
**NEUCHÂTEL NEUCHÂTEL**

NEUCHÂTEL



NEUCHÂTEL

## POTAGERS-AUTO-CUISEURS

### Appel à la population de Neuchâtel-Serrières

Les instituteurs et institutrices de la Suisse romande tiendront, à Neuchâtel, leur XX<sup>e</sup> congrès les 15, 16 et 17 juillet 1920. De très importantes questions pédagogiques seront discutées à cette occasion, aussi le comité d'organisation s'attend-il à une forte participation.

Le comité des logements, dont la tâche est lourde et les ressources bien modestes, se permet d'adresser un pressant appel à tous ceux qui ont à cœur la réputation de cordiale hospitalité de la ville de Neuchâtel et les prie de lui accorder leur précieux concours en logeant chez eux pendant le congrès un ou plusieurs membres du corps enseignant.

Les offres et éventuellement les dons en espèces sont reçus dès aujourd'hui avec reconnaissance par M. Henri Morier, instituteur, ou par M<sup>lle</sup> Langet, institutrice, caissière du comité. 3490

**Au nom du Comité des logements :**  
 Le secrétaire, R. GRAF. Le président, Henri MORIER.

### Retards

Le plus efficace est le **Remède Régulateur « Vitis »**. — Envoi contre remboursement, fr. 4.75. Conseils discrets. Etablissement «VITIS», Case 5565, Neuchâtel. Dépôt à la pharmacie Bauler, à Neuchâtel. 9923

**Bourses nickel.** Le soussigné se recommande pour rhabillages et fermoirs à remplacer pour tous genres de bourses métal, sacoches, etc. Travail solide et bien fait. Il se charge aussi de faire des bourses neuves. — S'ad. à G. Dubois, Argillat 5, Le Locle. 2471

## Première Fête de l'Union Romande des Sociétés de Musique Ouvrières

à Saint-Imier  
 Cantine et emplacement de fête :  
 Halle de Gymnastique  
**Samedi 12 juin 1920**  
 à 8 h. précises du soir

## GRAND CONCERT

avec le bienveillant concours  
 du Groupe Lyrique de La Chaux-de-Fonds  
 d'un Orchestre de dames de La Ch.-de-Fonds  
 d'un Groupe de gymnastes de Saint-Imier  
 des Chorales Eintracht et Espérance  
 et de l'Union Instrumentale

**Programme d'entrée : Fr. 1.-**  
**Dimanche 13 juin**  
 Arrivée et réception de sociétés.  
 10 1/2 h. **Cortège en ville.** 3530  
 Dès 1 1/2 h. après midi  
**Jeux divers** sur l'emplacement de fête  
**Concerts** à la cantine  
 par toutes les sociétés de musique. Morceaux d'ensemble  
 (220 musiciens)  
**Entrée libre. Entrée libre.**

## Brasserie de la Place, Saint-Imier

**Samedi 12 et dimanche 13 juin 1920**

## Concerts artistiques

donnés par  
**LES NELL-LYS**  
 duettistes mondains  
 Lucette, chanteuse de genre Eva-Lys, fantaisiste  
**EP-NELL**  
 comique mondain du CASINO DE GENÈVE  
 3569  
 Se recommandent : Le tenancier et la troupe.

## Cinéma de la Paix, St-Imier

**Samedi soir** à 8 1/4 h.  
**Dimanche** à 3 heures et à 8 heures  
**Lundi soir** à 8 1/4 h.

Grandes Représentations - Programme sans égal

**Figaros modernes**  
 Amusant

## Travail

d'Emile ZOLA  
 2<sup>me</sup> chapitre : **L'APOSTOLAT**  
 Puissant drame, le plus beau, le plus grand drame  
 paru à ce jour  
**Immense succès ! Immense succès !**

**Le mystérieux héritage d'Arabella Flym**  
 Drame émouvant

**Casimir est sans pitié**  
 Comique final, fou-rire

Afin de pouvoir rentrer par le dernier train, la  
 pièce **TRAVAIL** sera donnée au début de la séance.  
 Texte français et allemand

**PRIX DES PLACES :**  
 Galeries de face, fr. 2.- Galeries de côté, fr. 1.50  
 Parterre, fr. 1.50 3510

**Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants  
 qui favorisent votre journal de leurs annonces.**

## Apollo

Neuchâtel  
 Jardin Anglais  
 Du 11 au 17 juin

Une œuvre  
 qui sera projetée sur les  
 écrans du monde entier

## J'ACCUSE!

(Suite et fin)  
 Tragédie visuelle en trois  
 époques, de M. A. Gance

MARIE OSBORNE  
 la petite artiste, dans

**Le Retour au Bonheur**  
 Scène tragi-comique  
 en 3 actes

AROLD LLOYD dans

**Le mariage,**  
 il n'y a que ça!  
 Charmante comédie

5<sup>me</sup> sélection des Plus  
 belles femmes de France

Les soieries  
 1<sup>er</sup> prix : Le brocart

Dès vendredi :  
**MAGISTE Athlète**  
 Grand drame policier

## AU PROGRÈS

Maison la mieux assortie et vendant le meilleur marché

Grand assortiment de

## ROBES de VOILE

Façons modernes, depuis Fr. 39.—

3572

Jeune dame demande du tra-  
 vail facile à faire  
 à la maison. 3538  
 S'adr. au bur. de La Sentinelle.

## Cinéma

## -Palace-

NEUCHÂTEL  
 Programme  
 du 11 au 17 juin  
 Dimanche 13 : Spectacle  
 permanent dès 2 h.

Un film à sensation

## La Cité défendue

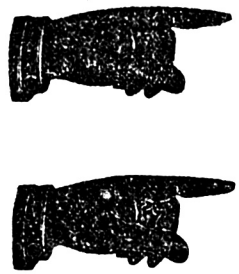
Grand drame chinois  
 en 6 actes  
 Dans le rôle principal :  
 Miss Norma Talmadge  
**ÉCLAIR-JOURNAL**  
 Actualités

**Aux îles Hawaï**  
 Vue documentaire

## Une amie de pension

Farce en un acte  
 Spirituel Amusant

Prochainement  
 pour répondre à de nom-  
 breuses demandes, reprise  
 de « La Nouvelle Mis-  
 sion de Judex ».



# OUVERTURE

La Chaux-de-Fonds

68, Léopold-Robert, 68

La Chaux-de-Fonds

## Maison GOLDSCHMIDT

3518

### La grande spécialité de Vêtements d'Hommes et Garçonnetts

**Vente directe  
du producteur au consommateur**

**Vêtements sur mesure  
Vêtements tout faits**

**Manufacture :**  
13 et 15, rue Vincent Compoint, Paris  
**Maisons de vente :**  
119, rue Championnet, Paris  
9, rue de la République, Besançon

**Docteur** P 22221 C  
3493  
**Jacot Guillarmod  
de retour**

Timbres  
Caoutchouc  
**L. GAUTHIER**  
Graveur  
NEUCHÂTEL

**Le Réveil ZENITH**  
ne se vend que chez  
SAGNE-JUILLARD  
Huguenin-Sagne, succ.  
Forme très élégante  
Qualité extra

**Alibreuuses de barillets**  
P20566C peuvent entrer aux 3522  
**Fabriques Movado**

**Savonneuse** est demandée  
pour atelier  
de polissages  
de boîtes or.  
A défaut on mettrait au courant  
une personne soigneuse et active.  
— S'adresser au bureau de  
La Sentinelle. 3523

8

N° 2. — 12<sup>me</sup> volume

VIII<sup>me</sup> Année. — 1920

## GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE“ Journal quotidien d'information et d'annonces

**ELISABETH  
AUX CHEVEUX D'OR**  
par  
**E. MARLITT**  
(SUITE)

Toutes les amies de Mme Ferber, présentes à ce grand événement, s'accordaient à déclarer que l'enfant nouveau-né était une admirable créature dont les traits annonçaient une intelligence surprenante; qu'en un mot elle avait quelque chose de particulier qu'on n'avait jamais aperçu chez les autres enfants, ceux-ci ayant la coutume de venir au monde en y apportant une teinte rouge-vif, devenant violacée quand les cris contractent leurs traits... Cette enfant avait, pour tout dire, une apparence quasi surnaturelle qui faisait songer involontairement aux êtres choisis et doués par les bonnes fées, pour répandre autour d'eux la consolation et le bonheur.

Elles tinrent la petite fille en corps sur les fonts de baptême, en se disputant à qui prouverait le plus de tendresse à celle qui était leur filleule à toutes, et jurèrent de ne jamais oublier ce jour mémorable... Elles faisaient sans doute allusion à quelque projet de testament ou de legs très éloigné... Le fait est que lorsque le malheur s'acharna à poursuivre Ferber, l'égoïsme vint effacer de son doigt impitoyable ce touchant souvenir, et l'effaça si bien qu'il n'en resta pas trace.

Cette triste découverte à laquelle Elisabeth, alors âgée de neuf ans, se trouva associée,

troubla fort peu sa paix. Les fées qui avaient bien voulu s'occuper d'elle à sa naissance, d'après la supposition de ses enthousiastes mais oubliées marraines, avaient placé dans son berceau, entre autres dons, le don inappréciable d'une inaltérable sérénité d'humeur unie à la volonté la plus énergique; elle reçut par conséquent les morceaux de pain noir et rassis des mains maternelles avec autant de reconnaissance et de contentement qu'elle en avait exprimé naguère à ses marraines qui lui apportaient à l'envi l'une de l'autre des pâtisseries succulentes. Quand la fête de Noël la mit en présence d'un pauvre petit arbre dépouillé de bougies et soutenant seulement un très petit nombre de pommes rouges rabougries, elle ne parut pas même se souvenir d'autres fêtes de Noël apportant des arbres richement éclairés et surchargés de présents et de friandises de toute nature.

Ferber éleva et instruisit lui-même sa fille; jamais elle ne quitta le foyer paternel pour une école ou un pensionnat quelconque; jamais elle ne s'éloigna, fût-ce pour une heure, des parents qui veillaient sans cesse sur cette jeune âme pour la façonner au bien. Son intelligence si vive, si prompte, si naturellement avide de connaître tout ce qui est beau, se développa d'une façon prodigieuse dans cette atmosphère de sérieuse instruction. Elle s'appliqua avec ardeur à faire de bonnes études, parce que le devoir s'était révélé à elle dans sa majestueuse splendeur, et qu'elle voulait avant tout contenter ses parents et se trouver en paix avec elle-même vis-à-vis de sa conscience. Quant à la musique, elle s'y consacra avec la passion que l'on met au service de ce qui représente une vocation pour laquelle le doigt de Dieu nous a lui-même marqués ici-bas. Sa mère fut son initiateur... mais elle l'eut vite dépassée, et de même que, toute enfant encore, lorsqu'elle apercevait des nuages plus épais que de coutume sur le front de ses parents, elle quittait le petit coin affecté à ses poupées pour se glisser sur les genoux de son père, et le distraire en lui demandant un conte; devenue presque une jeune fille, elle ouvrait, sans bruit son piano, et ses doigts,

du château, et celui-ci ne suffisait pas toujours à contenir l'affluence des hôtes qui se réunissaient chez leurs seigneurs pour les grandes chasses. Dans ces circonstances, le corps de logis du vieux château servant de trait d'union aux deux ailes principales était un peu aéré et remis en état; elle se souvient même d'y avoir disposé des lits et d'avoir eu grande peur en s'acquittant de ses fonctions; je le crois sans peine: sous son vieux bonnet se trouvent soigneusement collectionnées une foule d'histoires de sorcières et de démons, et nul ne pourrait lui en remonter sur ce sujet ni la dépasser en fait de crédulité. A part ce petit défaut, Sabine est une personne respectable, qui dirige mon petit ménage à merveille.

« Elle soutient donc de toutes ses forces que le vieux bâtiment n'est pas aussi misérable qu'il en a l'air; quand elle l'a connu, il était encore très solide, et, selon elle, toi et ta famille, vous pourriez encore y trouver un bon abri. Cela n'est pas impossible, mais tes enfants n'auront-ils pas quelques répugnances à trouver, en place des locataires citadins qu'ils rencontrent dans la maison que vous habitez maintenant, d'autres locataires rustiques sous la forme de hiboux, chats-huants, etc? N'auront-ils pas peur de la vieille maison hantée, suivant les dires populaires... comme toutes les vieilles maisons inhabitées? »

« Tu sais de quelle colère j'ai été saisi lorsque j'ai appris la nature du legs que M. de Gnadewitz avait fait à ta femme; je n'avais pu dominer ce sentiment, et depuis que je suis installé ici je n'ai pas eu le courage d'aller visiter ce vieux nid tombant en ruines. Mais après avoir écouté la proposition de Sabine, j'ai envoyé l'un de mes gardes de ce côté; il a grimpé sur un arbre pour jeter un coup d'œil sur l'intérieur de l'édifice. Il paraît que les mauvaises herbes et le reste s'en sont donné à cœur joie, et que cela a une fâcheuse apparence.

« J'ai voulu en avoir le cœur net, et me suis rendu aujourd'hui à la petite ville voisine chez le notaire qui est dépositaire des clefs du manoir; il me les a refusées, — positivement refusées, — en alléguant qu'il ne pouvait me les remettre sans une procuration de ta femme, et me parut éprouver une anxiété que je comprendrais à peine si les trésors de Golconde étaient enfermés dans cette mesure. Aucun de ceux qui ont apposé les scellés dans le temps, après la mort de M. de Gnadewitz, n'a pu me dire quelle apparence avait l'intérieur du bâtiment... Ils se sont prudemment tenus en dehors, dans la crainte de voir quelques lambeaux du toit se jeter sur leurs têtes savantes avec une familiarité qui aurait pu être qualifiée de choquante. Pour éviter ce petit inconvénient, ils se sont contentés

d'appliquer une ou deux douzaines de caches grands comme la main sur la porte cochère. Il me serait extrêmement agréable de visiter tout cela avec toi, et de discuter en famille le parti qui pourrait en être tiré... Range donc tes affaires au plus vite là-bas, et mets-toi en route avec ta famille. »

Elisabeth laissa tomber la grande feuille de papier qu'elle tenait, et dirigea sur son père un regard anxieux.

— Et quelle est la décision à laquelle tu t'es arrêté, cher père?... dit-elle.

— Je ne sais trop comment te dire cela... consentiras-tu à échanger le séjour de la belle grande ville populeuse, animée, contre la verte solitude des forêts? Je dois te dire cependant qu'il y a sur mon bureau une grande enveloppe contenant ma demande déjà écrite et signée, adressée à Son Altesse... Il est bien entendu, nonobstant, que tes désirs seront consultés... Préfères-tu rester ici?

— Ah! mais non! s'écria Ernest. D'abord si Elisabeth ne vient pas avec nous, je ne veux pas m'en aller non plus... Et il se pressait anxieusement contre sa sœur.

— Sois tranquille, mon chéri, dit Elisabeth en riant, je trouverai bien une place quelconque dans la voiture qui vous emmènera... et s'il n'y en avait pas... eh bien, j'ai du courage comme un soldat, je sais courir comme un lièvre, j'aurai pour boussole le grand désir de vous rejoindre et l'amour que j'ai toujours ressenti pour les vertes montagnes, et qui, lorsque j'étais toute enfant encore, avait pris une si grande place dans mon cœur. Je m'en irai ainsi vaillamment sur mes deux pieds. Et que ferait papa lorsqu'il voit un pauvre voyageur bien fatigué, à la chaussure déchirée, aux poches vides, se présenter devant la porte du vieux château en sollicitant un abri?

— Nous ouvririons notre porte très certainement, répondit Ferber en riant... Les devoirs de l'hospitalité avant tout!... D'ailleurs, si nous agissions autrement, nous courrions le risque d'attirer sur notre toit barbare l'animosité de tous les bons génies du lieu... Au surplus, tu serais probablement obligée de passer outre, de t'éloigner du vieux manoir, et d'aller frapper à la porte d'une chaumière isolée dans la forêt, car il ne faut pas espérer que nous trouverons un abri dans ce monceau de ruines.

— Telle est aussi ma crainte, reprit la mère... Nous errons en pensée au milieu des ronces et des débris, et finalement nous y trouverons...

(A suivre)...

**Ville de La Chaux-de-Fonds**  
**Pont du Grenier**  
**Avis** Il est interdit de stationner sur la passerelle provisoire. Le personnel de l'entreprise est chargé de veiller à l'exécution de cette prescription.  
 Direction des Travaux publics.  
 3500

**Ville de La Chaux-de-Fonds**  
**Mise au concours**  
 La Direction soussignée met au concours la construction à forfait d'un petit collège à la Maison-Monsieur. Les plans et cahier des charges peuvent être consultés au bureau de l'architecte communal, Marché 18. Les offres sous pli fermé portant la mention «Construction d'un collège à la Maison-Monsieur», sont reçues à la Direction des Travaux publics jusqu'au 14 juin 1920, à 18 heures, au plus tard. L'ouverture publique des soumissions aura lieu le mardi 15 juin 1920, à 14 h., dans la salle du Conseil général, Hôtel communal. La Chaux-de-Fonds, le 8 juin 1920.  
 Direction des Travaux publics.  
 3501

**VILLE DU LOCLE**  
**Avis de concours**  
 La Commune du Locle met au concours une place de **Gantonnier**. Adresser offres par écrit, avec pièces à l'appui, d'ici au 15 juin à midi, au bureau communal. Le cahier des charges peut être consulté au Bureau des Travaux publics. Le Locle, le 8 juin 1920.  
 Conseil communal.

**Société de tir**  
**„En Avant“**  
**AU STAND**  
 Dimanche 13 juin de 7 à 11 h. du matin  
 Derniers **Tirs Militaires** obligatoires  
 Se munir des livrets de service et de tir.  
 Invitation à tous les membres ainsi qu'aux sportsmen et amis.  
 3540 Le Comité.  
 + **DAMES** +  
 trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6309, Genève. 3130

**MAGASIN de**  
**SOLDES ET OCCASIONS**  
**Attention!**  
**Vendredi, samedi, lundi et mardi**  
**Grande débâcle en**  
**Chaussures**  
 au prix de fabrique  
**10, Rue Neuve, 10**  
 Se recommande, 3543 **ACHILLE.**  
 On s'abonne à toute époque à LA SENTINELLE

**Pâturage de la Pluie :-: Le Locle**  
 Dimanche 13 juin 1920  
**Grande Fête Champêtre**  
 organisée par la **Société fédérale de Gymnastique du Locle** avec le concours de **l'Union Instrumentale**  
 12 h. Pique-Nique. — 13 h. Cortège en ville par les sociétés. — Dès 14 h. **Grand concert, productions gymnastiques, jeux et attractions diverses.** — Gantine. — Aucun revendeur ne sera toléré sur l'emplacement de fête.

**Docteur BAILLOD**  
 1<sup>er</sup> assistant en médecine interne (Dr v. Salis, Hôpital de l'Isle, Berne) Assistant à la Maternité, Berne  
 1<sup>er</sup> assistant en chirurgie (Prof. Arnd, Hôpital de l'Isle, Berne)  
**pratiquera dès lundi 14 juin**  
**Heures de consultations: 8-9 h. et 1-3 h. tous les jours (dimanche excepté)**  
**Crêt-Vaillant 37 - Le Locle**  
 Téléphone 4.76 3480

**Bonne occasion.** A vendre un magnifique potager à gaz de pétrole, 3 trous, système fiable, état de neuf, plus un four à gateaux. — S'adresser Beau-Site 1, 3<sup>me</sup> étage à droite. 3484  
**A vendre** chambre à coucher, salle à manger, linoléum. — S'adresser rue du Premier-Mars 17. 3539

**Pantoufles**  
 de maison et d'atelier à talons bas 3459  
  
**Pour dames** (N° 36 au 42) Etoffe militaire Fr. 4.— » bleue » 4.90 » à carreaux noirs et blancs et à pois verts et bleus » 5.50  
**Pantoufles cuir noir** » 11.80  
**Pour messieurs** (40 au 46) Etoffe à pois verts et bleus Fr. 7.— en cuir » 11.80 » article tr. solide » 18.—

**Espadrilles**  
  
 N° 35 ou 40 Fr. 2.30  
 5 % escompte S. N. & J.  
 Envoi au dehors contre remboursement.

**A. Bardone**  
**LE LOCLE**

**ECZÉMAS, BOUTONS**  
 brûlures, blessures, démangeaisons, inflammation causée par la marche sont guéris par le **Baume du Chalet**  
 Pot ou boîte de 2 tubes, fr. 2.50  
 Dans toutes les pharmacies ou au dépôt des produits du Chalet, à Genève. 2395

**Fromage pâte molle**  
 tout gras, pesant 500 grammes, à fr. 3.90 le kilo. Rendu franco à partir de 4 kilos.  
**Osterwalder, fromagerie, Bubikon, Zch.** 3363

**Modes - Panier Fleuri - Prix fin de saison**  
 Voyez nos étalages - Voyez nos prix  
**Chapeaux garnis - Formes nues - Chapeaux Jean-Bart**  
 3555

errant sur le clavier, en faisaient bientôt surgir des mélodies merveilleuses dans leur simplicité; alors le mauvais esprit était conjuré... la musique dissipait les soucis amoncelés dans l'âme de ses parents; la consolation venait du cœur de l'enfant, et ravivait les cœurs abattus pour lesquels Elisabeth vivait uniquement. Son talent merveilleux fut bientôt connu des autres habitants de la maison, qui se taisaient tous lorsque son piano se faisait entendre, afin de ne rien perdre de la musique quasi divine dont la mansarde avait l'heureux privilège. Bientôt on vint lui proposer quelques élèves... Enfin elle obtint de donner des leçons dans un pensionnat, et put ainsi diminuer les plus cruels soucis de ses parents.

Nous allons maintenant reprendre le cours de notre récit au point où nous l'avons laissé, et nous nous permettrons de suivre la jeune fille qui regagnait en grande hâte la demeure paternelle sans avoir souci des rafales de vent et de neige.

II

Pendant qu'elle cheminait à travers les rues droites et les ruelles tortueuses, les voies brillamment éclairées et les passages obscurs, Elisabeth se retraçait le tableau qui se présentait toujours à ses yeux lorsqu'elle passait le seuil du logis de ses parents. Elle voyait d'abord son père toujours assis devant son bureau encombré de papiers, éclairé par la lumière d'une petite lampe garnie d'un abat-jour vert. Le père levait vivement son pâle visage bien fatigué, et souriait en reconnaissant le pas de sa fille; il prenait de la main gauche la plume qui avait couru inépuisable sur les rames de papier pendant toute la journée, et son autre main, bien lasse pourtant, retrouvait sa vigueur pour attirer à lui son enfant bien-aimée et baiser son front. Sa mère, ayant à ses pieds sa corbeille à ouvrage, et toujours assise près de son mari pour se tenir aussi rapprochée que possible de la faible lumière projetée par la lampe, la recevait avec un sourire de tendresse et lui indiquait de la main ses souliers qu'elle avait fait chauffer afin que «l'enfant» ne gardât pas une chaussure humide. Sur la plaque brûlante du poêle crépitaient quelques pommes, et dans le coin le plus obscur une bouilloire, remplie d'eau chaude destinée au thé, projetait sa flamme bleuâtre sur un régiment de soldats de plomb que le petit Ernest, âgé de six ans, frère unique d'Elisabeth, venait de ranger en ordre sur tout l'espace de la table laissé vide par la bouilloire.

Elisabeth avait à gravir quatre étages avant d'atteindre le corridor étroit et obscur qui conduisait au logement occupé par la famille. Par-

venue à ce couloir, elle ôta vivement son chapeau, prit dans un petit paquet une toque de petit garçon faite en fourrure brune, et la posa sur sa chevelure blonde. Elle fit de la sorte son entrée, accueillie par Ernest avec un cri de bonheur.

Aujourd'hui, le tableau n'était pas tout à fait identique à celui qu'Elisabeth s'était retracé: le bureau était abandonné; la table sur laquelle la bouilloire trônait au sein de l'armée levée par les soins d'Ernest, était bien éclairée, et sur le canapé ordinairement délaissé, M. et Mme Ferber étaient assis l'un près de l'autre; leur physiologie avait revêtu un éclat particulier, et quoique des traces de larmes fussent visibles sur le visage de Mme Ferber, sa fille comprit bien vite que la joie les avait fait couler. Elle s'arrêta sur le seuil, frappée de surprise, et cette expression sérieuse formait sans doute un contraste comique avec la toque dont elle avait coiffé sa tête, car ses parents ne purent réprimer un éclat de rire. Elisabeth se posa gaiement au diapason, et, tout en riant aussi, elle posa le bonnet de fourrure sur la tête noire et bouclée de son petit frère.

— Ceci est pour toi, mon mignon, dit-elle en prenant le visage du petit garçon entre ses deux mains et le baisant tendrement... Et j'apporte aussi quelque chose à maman, continua-t-elle le visage épanoui de satisfaction, en plaçant quatre beaux écus tout neufs dans la main de sa mère... J'ai touché aujourd'hui mes premiers appointements au pensionnat!... Cinq écus!... c'est très beau!... Oh! comme je suis contente!

— Mais Elisabeth, dit Mme Ferber en attirant sa fille contre elle et la regardant avec ses beaux yeux humides, le bonnet de l'année passée suffisait à Ernest... Certes, tu avais beaucoup plus besoin d'une paire de gants chauds que lui d'une toque de fourrure...

— Moi, maman? Sens donc mes mains! Je viens du dehors, et vois si la chaleur leur manque... Non, non, c'est été purement du luxe d'acheter des gants chauds pour moi. Quant à notre petit garçon, il a grandi et grossi... Son bonnet n'a pas eu la délicatesse de suivre son exemple, et vraiment il ne peut plus le mettre. Tu vois bien que cette emplette était non pas seulement nécessaire, mais encore indispensable.

— Chère bonne Elisabeth! s'écria le petit garçon transporté de joie, comme il est beau, mon nouveau bonnet!... C'est tout au plus si le fils du baron, celui qui demeure au premier étage, en a un aussi magnifique!... Je le mettrai pour aller à la chasse, n'est-il pas vrai, papa?

— A la chasse?... répéta Elisabeth en riant... Tu comptes donc tirer sur les pauvres moineaux du jardin public?

— Mal deviné, mademoiselle Elisabeth! s'écria le petit garçon d'un air triomphant... Dans le jardin public? répéta-t-il pensivement... Oh! non, on ne me laisserait pas faire... Non pas; j'irai à la chasse dans une forêt, une vraie forêt, toute remplie de cerfs et de lièvres, et tellement remplie qu'il n'est pas même nécessaire de savoir viser pour abattre les bêtes.

— Oh! oh! je serais curieux de savoir ce que ton oncle penserait de ces belles dispositions, dit M. Ferber en souriant... Puis il prit sur la table une lettre qu'il tendit à sa fille.

— Lis cela, mon enfant, c'est l'oncle forestier de la Thuringe, comme tu l'appelles, qui nous a écrit.

Elisabeth parcourut rapidement du regard les premières lignes, puis elle lut à voix haute:

«...Le prince, qui préfère la modeste cuisine faite par ma ménagère aux repas raffinés que son cuisinier français lui sert dans son palais, a passé avant-hier plusieurs heures à la maison forestière. Il s'est montré plus affable et meilleur que jamais, et m'a dit qu'il désirait m'adopter d'une manière de comptable, d'écrivain; que sais-je, moi?... pour diminuer un peu le fardeau qui pèse sur moi. J'ai bien vite saisi l'occasion aux cheveux... Le gibier était à ma portée, et si je le manquais, je risquais tout au plus de perdre un peu de poudre et quelques balles... Du reste, comme cela ne m'arrive jamais, j'étais bien tranquille.

« Je lui ai donc raconté qu'un méchant sort semblait te poursuivre depuis quelques années, et qu'avec tous les talents que tu possèdes et ta belle instruction, tu en étais réduit à travailler nuit et jour pour ne pas mourir de faim. Mon altesse... non, Son Altesse... enfin, peu importe, à tout de suite compris où je voulais en venir, car je m'exprimais clairement, comme toujours, et en bon langage bien intelligible... Tant pis pour ceux qui ne me comprennent pas; cela prouve qu'ils ont la tête dure... Donc, le vieux prince a répondu qu'il était disposé, et même décidé à te donner cette place pour tenir les écritures, parce que, a-t-il ajouté en ce qui me concerne... Par le fait, il a ajouté certaines choses que tu n'as pas besoin de connaître... Je te dirai en gros que cela se rapprochait un peu du discours que m'a tenu notre vieux professeur après que tu avais passé des examens si brillants, et moi des examens... moins brillants; notre professeur donc m'avait dit: «Eh bien! mon pauvre Charles... ça a été cahin caha...» Bref, le prince m'a positivement chargé de l'écrire pour te proposer la place en question; trois cent cinquante écus d'appointements... entends-tu?... et le bois de chauffage à discrétion. Hem... la chose

vaut la peine qu'on la prenne en considération; ça n'a pas trop mauvaise apparence... Est-ce que notre forêt n'est pas plus belle à habiter que vos maudites mansardes autour desquelles les chats du voisinage se promènent toute la nuit en miaulant comme des enragés, et d'où l'on n'aperçoit que des milliers de tuyaux de cheminées vous envoyant sans vergogne dans les yeux une fumée acre et noire?

« Il ne faut pas cependant que tu me prennes pour un de ces chiens couchants toujours à plat-ventre devant le maître afin d'en attraper quelque chose pour eux ou leurs parents. Vois-tu, si tu n'avais pas été ce que tu es, c'est-à-dire si tu n'avais pas fait des études magnifiques, si tu n'étais pas plus capable que tout autre de remplir cette place, je me serais coupé la langue plutôt que de tromper mon maître en ta faveur, à ton profit... De même j'aurais recommandé tout étranger aussi capable que toi avec la même chaleur... Ne prends pas cela en mauvaise part, mais tu sais que je n'ai jamais pu supporter les situations qui n'étaient pas parfaitement nettes.

« Il se présente de plus une petite circonstance dont il faut s'occuper à fond. Par le fait, tu devrais demeurer chez moi, puisque nous aurons journellement à traiter ensemble les affaires qui concernent l'administration des forêts; cela aurait marché tout seul si tu avais été comme moi un jeune célibataire, auquel quatre murs tous nus suffisent pour sa personne, et qui range tous ses effets dans les trois tiroirs d'une vieille commode. Mais je n'ai pas assez de place pour caser une famille dans mon vieux nid de rats. La maison forestière aurait en effet grand besoin de réparations... Seulement on n'y songe pas, et comme c'est de mes aises qu'il s'agit après tout, tu comprends que je ne puis rien demander, ni même provoquer à cet égard. Le village le plus proche est à une demi-heure de distance... la ville la plus voisine à une lieue pour le moins. Il n'y a donc pas à y songer, car les communications ne seraient pas commodes par certains petits temps que la montagne nous tient en réserve, et même qu'elle nous prodigue souvent.

« Sur tout cela, la vieille Sabine, — ma ménagère, — née dans le village voisin, a eu une singulière idée. Je l'avais appelée en consultation, comme de juste, puisqu'il s'agissait d'affaires de ménage. Le vieux château de Gnadewitz, — brillant legs du défunt M. de Gnadewitz, — se trouve situé à environ une portée de fusil de la maison forestière. La vieille Sabine dit que lorsqu'elle était encore jeune fille, — ce qui, pour le noter en passant, remonte à bien plus d'un quart de siècle, — elle a servi en qualité de chambrrière chez les Gnadewitz. A cette époque, on n'avait pas encore augmenté les constructions

# COMBINAISONS

## JUPON

POUR DAMES

EN SOIE  
JERSEY  
— ET —  
TOILE  
BRODÉ  
LORRAINE  
— DEPUIS —

15.75

3567

# Pantalons

Réforme

J.G. GÄHLER  
Succ. W. STOLL  
4, Léop.-Robert

Union Chrétienne de Jeunes  
BEAU-SITE

Portes 19 1/2 h. Rideau 20 1/2 h.  
Mardi 15 juin  
et Mercredi 16 juin

Soirées Littéraires

LE VOYAGE  
DE M. PERRICHON

Comédie en 4 actes  
par E. Labiche et Ed. Martin  
Les billets sont en vente au  
prix de 50 ct. aux magasins  
Witschy-Benguerel et Dinther-  
Gusset et les soirs aux portes.

Instrument de Musique

A vendre une excellente flûte  
en bois, système Böhy, ainsi  
qu'un bon violon 3/4.  
S'adresser Ph.-H. Mathey 17, au  
plain-pied.

# La Scala

Au nouveau programme

# Palace

La plus belle femme de France

6<sup>me</sup> sélection: Les Déesses

La maison grise

Poignant drame réaliste

# L'Occident

La pièce célèbre de H. Kistemaekers, interprétée par l'étrange artiste  
Nazimova

Le roman de Charlot et Lolotte

Comédie-bouffe en 2 épisodes

Le tyran de la Prairie

Passionnant drame du Far-West

# Le mystère de la villa Mortain

Poignant drame policier par Nick-Carter

3560

Ménagères, profitez!

Savon de Marseille extra pur, 72 % d'huile,  
le morceau de 400 grammes, fr. 1.15

Chaussettes pour hommes, coton  
noir, bonne qualité,  
talons et bouts  
renforcés, fr. 1.85

Bas pur coton, noir et blanc, bonne qualité,  
talons et bouts renforcés, fr. 2.75

Aux Soldes modernes  
Léopold-Robert 25 3548 (A côté de l'Hôtel de Paris)

# Allibreuse de Barillet

peut entrer aux  
Fabriques Movado

# Siphons vides

sont achetés aux plus hauts prix par la  
Droguerie Générale S. A.  
S'adresser aux Entrepôts, rue Léopold-Robert  
117a, ou au magasin de vente, rue du 1<sup>er</sup>-Mars 4.

Immédiatement

chaque participation produit  
un résultat plus ou moins im-  
portant, avec paiement com-  
pétant au prochain tirage des  
primes, garanties et concessionnées  
par l'Etat. JH41894C

Fr. 60,000,000 de primes  
doivent sortir par tirage et se-  
ront réparties comme suit:  
18 obligations à 1,000,000; 27  
à 500,000; 150 à 100,000; 4,500 à  
1,000, et environ 25,000 avec des  
primes de moindre importance.

Prochains tirages:  
10 et 15 juillet

Syst. prot. Prix pour 10 nu-  
méros fr. 3.25, pour 20 numéros  
fr. 6.25. Expédition immédiate  
franco, contre versement préfa-  
bable du montant respectif  
(compte de chèques postaux II-a  
356) ou, sur demande, contre  
remboursement par 3508

LA COMMERCIALE  
Fribourg

LOTERIE  
de l'Union instrumentale  
du Locle

Les personnes en possession  
de billets gagnants pourront re-  
tirer leurs lots les mercredi et  
vendredi soir, de 7 1/2 à 10 h.,  
au local de la Société

Fleur de Lys (1<sup>er</sup> étage)

jusqu'au 15 juillet 1920.  
Dès cette date, les lots non  
retirés deviendront la propriété  
de la Société. 3565

# AUTO-CAMION

Transports en tous genres ainsi que Courses pour  
Sociétés sont entrepris par 3571

## Jules ADDOR

Serre 90 Téléph. 5.95

# Le Docteur Georges-A. Guye

ancien interne de l'Hôpital de l'Isle à Berne, pendant 9 ans méde-  
cin-spécialiste à Leyssin pour les affections osseuses, articulaires et  
pulmonaires. P 22363 C 3574

A ouvert un cabinet de consultation à La Chaux-de-  
Fonds, rue de la Paix 21, téléphone 22.75.

Il reçoit tous les jours, sauf le dimanche, de 13 à 15 heures  
et sur rendez-vous.

### Médecine générale

Spécialités: Maladies des os et des articulations.  
Affections des poumons et des bronches.

# Bondelles!

La Pêche  
du Samedi matin

sera vendue de 1 1/2 heure à 4 heures  
sur la Place du Marché

Se recommande, 3570  
M<sup>me</sup> Daniel.

Perdu dimanche, au restaurant  
des Endroits, un trou-  
seau de 2 clefs. — Le rapporter  
contre récompense chez M<sup>me</sup> Mey-  
lan, Numa-Droz 131. 3520

Etat civil de La Chaux-de-Fonds  
Du 10 juin 1920

Mariages civils. — Aellen,  
Alfred-Emmanuel, horlog., Ber-  
nois, et Faivre née Mader, An-  
gèle-Lisa, peintre, Neuchâtoise.  
— Othenin-Girard, Paul-Ju-  
les-Albert, remonteur, Neuchâ-  
tois, et Kohl, Marie-Aurore,  
commis, Bâloise. — Von Allmen,  
Albert-Christian, faiseur de res-  
sorts, Bernois, et Robert-Tissot,  
Alice-Lina, horlogère, Neuchâ-  
toise. — Giger, Charles, boî-  
t., Lucernois, et Draghi, Stellina-  
Giannina-Rosa, Italienne.

Décès. — 4209. Bourquin,  
Henriette-Lucie, fille de Char-  
les-Emile et de Frieda-Lucie  
Spengler, Neuchâtoise, née le  
18 février 1905. — 4210. Witwer  
née Chopard-dit-Jean, Françoise-  
Héloïse, veuve de Ferdinand,  
Bernois, née le 25 mai 1847. —  
Incinération n° 995: Nicolet-  
Monnier née Dubois, Marie-  
Louise, épouse de Numa, Neu-  
châtoise, née le 27 décembre  
1851.

Du 11 juin 1920  
Naisances. — Schuhmacher,  
Jean-Pierre, fils de Louis-Geor-  
ges, remonteur, et de Olga-Clara  
née Girard, Bernois. — Froide-  
vaux, André-Roger, fils de Hen-  
ri-Jules-Arnold, plâtrier-peint.,  
et de Georgette-Ida née Burnier,  
Bernois. — Gschwend, Francis-  
Charles, fils de Carl-Ludwig, fa-  
briquant de limes, et de Irma née  
Matthey-Jonais, St-Gallois.

Promesses de mariage. —  
Seiler, William, empl. C. F. F.,  
Thurgovien, et Botteron, Rose-  
Marguerite, ménagé, Bernois.  
— Delévaux, Julien-Marcel, com-  
mis, Neuchâtois et Bernois, et  
Muller, Jeanne-Mathilde, Neu-  
châtoise.

Mariages civils. — Dupan,  
Paul-André, commis, Genevois,  
et Warmbrodt, Hélène-Ida, mé-  
nagère, Zurichoise. — Stauffer,  
Charles-Edmond, employé de  
commerce, Neuchâtois et Ber-  
nois, et Von Gunten, Angèle-  
Louise, commis, Bernois. —  
Martin, Pierre, commis, Neu-  
châtois, et Cogliati, Carmen-  
Cécilia, couturière, Italienne. —  
Leibundgut, Jules-Emile, méca-  
nicien, Soleurois, et Pasquali,  
Eugenia-Ester-Carolina, horlo-  
gère, Italienne. — Graber, Ewald-  
Gottfried, doreur, Neuchâtois  
et Bernois, et Carlini, Jeanne-  
Yolande, ménagère, Italienne. —  
Taubert, Marcel, commis, Neu-  
châtois, et Alber, Marguerite,  
pierriste, Bernois.

Décès. — 4211. Grandjean née  
Von Känel, Méline, épouse de  
Fritz-Eugène, Vaudoise, née le  
14 novembre 1877.

# BAS coton

# BAS mousseline

# BAS sole

EN TOUTES TEINTES

Immense Assortiment



MAGASIN 3566

J. Gähler  
Succ. W. STOLL  
4, LÉOPOLD-ROBERT, 4

# Secrétariat de l'Union Ouvrière

Parc 107 - 1<sup>er</sup> étage

Renseigne sur toutes questions  
concernant le travail

Renseignements aux locataires  
(service de la ligne)

Consultations: mardi, mer-  
credi de midi à 2 heures et  
de 5 à 7 heures, le samedi de  
midi à 5 heures. 4831

### Renseignements utiles

Pharmacie d'Office: 13 juin:  
Monnier.

Pharmacie Coopérative: 13  
juin: Officine N° 2, L.-Rob. 72,  
ouverte jusqu'à midi.

Nota. — La pharmacie d'office  
du dimanche pouvait seule au  
service de nuit du samedi soir au  
lundi matin (de même pour les  
jours fériés).

Veillez et priez, car vous  
ne savez ni le jour ni l'heu-  
re où le fils de Dieu vien-  
dra.

Repose en paix.



Madame et Monsieur Zéphirin  
Bron; Mademoiselle Violette Bron  
et son fiancé, Monsieur Marcel  
Bandelier; Monsieur et Madame  
Louis Wittwer-Steiner et leurs  
enfants, à Interlaken, ainsi que  
les familles parentes et alliées  
ont la douleur de faire part à  
leurs parents, amis et connais-  
sances de la perte cruelle qu'ils  
viennent d'éprouver en la per-  
sonne de leur chère et regrettée  
mère, grand'mère et parente,

Madame Hélotse WITTWER  
née Chopard

qui s'est endormie paisiblement  
mercredi soir, à 8 heures, à l'âge  
de 73 ans.

La Chaux-de-Fonds, le 9 juin  
1920.

L'enterrement sans suite au-  
ra lieu samedi 12 juin, à 1 h.  
de l'après-midi.

Domicile mortuaire: rue de  
la Serre 1.

Une urne funéraire sera dépo-  
sée devant la maison mortuaire.  
Le présent avis tient lieu de  
lettre de faire part. 3533

# VILLERET

Nous l'aimions et voilà que pourtant tu l'envoies  
Vers un monde meilleur laissant nos cœurs meurtris.  
Oh! Dieu, toi qui donnes l'épreuve et qui consoles,  
Permetts qu'un jour là-haut nous soyons réunis.  
Je me couche et je m'endors en paix, car toi seul  
ô Eternel tu me donnes la sécurité dans ta demeure.  
Ps. 1, verset 9.

Monsieur Joseph Chautems;  
Mademoiselle Charlotte Chautems;  
Monsieur Charles Chautems et sa fiancée Mademoiselle  
Nelly Steiner;  
Mademoiselle Fanny Bourquin, ainsi que les familles  
Chautems, Bourquin et Grisard ont la grande douleur  
de faire part à leurs amis et connaissances du décès de  
leur chère et regrettée épouse, mère, sœur, belle-sœur,  
tante et parente,

Madame Laure CHAITEMS née Bourquin

que Dieu a rappelée à Lui, ce matin à 6 heures, dans sa  
55<sup>me</sup> année, après une longue et pénible maladie, sup-  
portée avec résignation.

Les familles affligées.

Villeret, le 12 juin 1920.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura  
lieu mardi 15 juin, à 1 1/2 heure après midi.

Domicile mortuaire: Rochette.

L'urne funéraire sera déposée.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

# Les Corsets des Magasins

Elégance  
Souplesse  
Solidité  
Bon marché

# Au Progrès

Maison la mieux assortie et vendant le meilleur marché

## Corsets

3561

- |   |       |  |       |
|---|-------|--|-------|
| Corset anglais, nouvelle forme, cou-<br>til gris, 2 jarretelles                                     | 6.90  | Corset tricot tout soie, forme tr. sou-<br>ple et peu baleiné, 2 jarr. soie                      | 35.-  |
| Corset anglais, coutil tr. bonne qual.,<br>se fait en gris et écru, 2 jarret.                       | 9.85  | Corset broché tout soie blanc, forme<br>corsetière, 4 jarret. tout soie                          | 39.-  |
| Corset anglais, coutil supérieur,<br>gris et blanc, 4 jarretelles                                   | 10.85 | Corset broché tout soie, forme corsetière,<br>article irréprochable, se fait<br>en blanc et ciel | 54.-  |
| Corset anglais, marque C. B., forme en-<br>veloppante du bas, en beau<br>coutil fort, 2 jarretelles | 12.85 | Corset anglais, marque C. B., coutil<br>simili soie bl., tr. lég., 2 jarr.                       | 17.85 |
| Corset fillette, coutil blanc, façon cordon et boutons, toutes tailles                              | 7.90  |  |       |

## Ceintures

- |  |       |   |      |
|--|-------|---|------|
| Corset-ceinture, bande de caoutchouc<br>à la taille, coutil blanc, 2 jarret.   | 7.90  | Corset-ceinture, coutil rayé bleu et blanc,<br>article très soigné, qualité su-<br>périeure, 4 jarretelles    | 21.- |
| Corset-ceinture, coutil blanc, très belle qua-<br>lité, bande de caoutchouc à<br>la taille, 2 jarretelles                                | 15.85 | Corset bas de gorge en batiste rose, forme<br>haute nouveauté, garniture<br>franges soie, 2 jarretelles       | 23.- |
| Corset-ceinture, coutil satin rose, caoutchouc<br>soie, boutonnant devant, très<br>élégant, 4 jarretelles                                | 17.85 | Corset-ceinture, coutil broché soie, bleu et<br>blanc, bande de caoutchouc à<br>la taille, 4 jarretelles soie | 25.- |
| Corset-ceinture, coutil satin rose, forme très nouvelle, boutonnant devant,<br>garniture petit ruban, article soigné, 4 jarretelles soie | 29.-  |   |      |

## Soutiens-gorge

- |  |      |   |       |
|--|------|---|-------|
| Soutien-gorge toile blanche façon,<br>avec cordon                              | 3.90 | Soutien-gorge jersey soie, très élégant,<br>se fait en blanc<br>et rose | 14.85 |
| Soutien-gorge fine batiste blanche   | 5.90 | Jarretelles rose, blanc, écru,<br>la paire                              | 0.95  |
| Soutien-gorge tulle double garni valen-<br>cienne, se fait en<br>blanc et rose | 6.50 | Jarretelles qualité forte, blanc,<br>rose, écru, la paire               | 1.25  |

## LA « TERREUR » RUSSE

LONDRES, 12. (Sp.) — Ben Turner et Tom Shaw viennent de rentrer en Angleterre après un séjour de six semaines en Russie des Soviets. Il est faux qu'ils aient été arrêtés par les bolchévistes. Dans une interview, Ben Turner a demandé avec insistance que le blocus soit levé et qu'on renonce à toute forme d'intervention contre la Russie. Il a démenti tous les racontars que la presse bourgeoise (toujours si véridique !) lui avait faussement attribués. Parlant des conditions générales du pays russe, il a déclaré que la Russie sera d'ici dix ans une contrée d'un grand développement, à condition que la guerre cesse. L'idéal de son peuple lui donne des chances de grand avenir.

A propos du système soviétique, quoiqu'il y fasse certaines objections de principe, Ben Turner estime que le peuple russe en est satisfait. La seule terreur qui existe en Russie, conclut le leader travailliste anglais, c'est la faim qui est un réel fléau dans les villes. Il n'y a ni horreurs, ni terreur d'aucune sorte, à part la famine. G.

Réd. — Et la famine provient en grande part des suites de six ans de guerre et de trois ans du criminel blocus dirigé par les Alliés contre un pays qui a deux millions de morts pour les avoir aidés dans leur guerre contre les Centraux.

## Les hauts-faits de la civilisation chrétienne

### Rapport de la délégation travailliste en Russie

LONDRES, 12. — L'agence Havas communique : La délégation du parti ouvrier anglais qui vient de faire une enquête en Russie déclare dans son rapport que la politique d'intervention et de blocus est la source des durs maux qui affligent aujourd'hui la Russie. C'est, dit-il, à cette politique qu'il faut attribuer les difficultés des transports, l'état de famine virtuelle dont souffre la population et les épidémies qui sévissent dans ce pays. Les efforts faits par les Soviets pour rétablir la situation économique à la suite des défaites infligées aux Joudenitch, Koltchak et Denikine ont été abandonnés à cause de la reprise des hostilités avec la Pologne, qui fournit de nouveaux prétextes aux restrictions imposées à la liberté individuelle. Tant que la guerre durera, aucun changement ne pourra être apporté à la situation.

Le rapport réclame la suppression complète du blocus, la renonciation à toute intervention et la reconnaissance formelle du gouvernement actuel des Soviets, qui, à maintes reprises, a donné des preuves de stabilité et qui a manifesté sa volonté d'avoir la paix, et fait de vigoureux efforts tendant à rétablir une situation économique normale.

### Les porteurs de fonds russes se démènent comme des diables dans un bémolier !

PARIS, 12. — Havas. — La conférence internationale pour la protection des intérêts privés en Russie a adopté une déclaration disant que la conférence ne prétend pas s'immiscer dans le règlement des questions politiques qui dépassent sa compétence. Elle a cependant le devoir de préciser les conditions pouvant servir de base à la reprise des rapports économiques avec la Russie. La Conférence internationale adopte dans ce but les conclusions de la conférence tenue à Genève en avril 1920 entre les délégués hollandais, danois, norvégiens, suédois et suisses. Considérant la nature juridique de l'énumération des dommages à réparer, étant entendu que cette énumération n'est pas limitative, la conférence place en premier lieu comme condition nécessaire de tout accord, la reconnaissance expresse par les autorités russes de tous les traités antérieurs au 25 octobre 1917 et le rétablissement intégral des biens, droits des ressortissants des États intéressés.

### Moscou et les communistes allemands

STOCKHOLM, 11. — Wolff. — Une déclaration de l'Internationale communiste de Moscou s'exprime en ces termes sur les rapports avec les communistes allemands : « Les communistes allemands, dans toutes les questions tactiques, ont toujours agi en opposition avec l'Internationale communiste. Leur demande d'entrer dans l'Internationale communiste sera acceptée s'ils prennent l'engagement de se conformer à toutes les décisions du congrès et d'exclure de leur parti tous les contre-révolutionnaires de tendances nationalistes.

### Le sabotage des envois de munitions

#### Grève des cheminots à Crémone et Milan

ROME, 12. — Stefani. — Les journaux apprennent de Crémone que les cheminots se sont mis en grève, le chef de gare ayant fait partir le train de munitions dirigé sur Terni, tandis que les cheminots de Milan déclarent la grève par solidarité avec ceux de Crémone. Les trains arrivent, mais les dépôts sont suspendus. Les autorités ont fait occuper la gare de Milan par la force publique. Aucun incident ne s'est produit.

### Le tour d'Europe en avion

PARIS, 11. — Havas. — Le lieutenant Roget, parti de Villacoublay hier matin pour tenter le tour de l'Europe en aéroplane, a quitté Berlin hier à midi. Il a atterri à Varsovie à 19 h. L'aviateur a eu de la pluie sur presque toute la totalité du parcours, particulièrement après Posen. Il eut à lutter contre un gros orage. Il a volé à une altitude maximum de 3000 mètres.

### Le général Wood élu candidat républicain à la présidence des États-Unis

CHICAGO, 12. — Havas. — La conférence nationale républicaine a nommé ses candidats à la présidence. Au premier scrutin, le général Wood a obtenu 287 1/2 voix, le sénateur Lowden, 211 1/2, Johnson 133 1/2, Spraul 84, Buttler 69 1/2, Harding 65 1/2, Coolidge 34, Le ravitailleur Hoover n'a eu que 5 1/2 voix.

## Les Indépendants contre toute coalition

BERLIN, 12. — Wolff. — Le parti socialiste indépendant a refusé d'entrer dans le gouvernement. Il a motivé son refus dans une longue déclaration disant que le travail infructueux réalisé jusqu'ici par la coalition montre qu'une coalition n'est pas propre à l'application des principes socialistes.

### 100.000 ouvriers allemands iraient en Russie ?

BERNE, 12. — Respublica apprend de Copenhague : « Krasnaja Gazetta » annonce qu'un groupe de spartakistes allemands est arrivé à Pétrograde. Il est chargé par l'Union syndicale allemande de négocier avec le gouvernement des Soviets au sujet de l'engagement de 100.000 ouvriers allemands qu'il faut pour la Russie. Ces spartakistes sont partis à Moscou où ils régleront la question définitivement, dans des pourparlers avec le Conseil des commissaires.

### Charles Ier désire vivre dans ses domaines !

VIENNE, 11. — B.C.V. — Un journal du soir publie le télégramme privé suivant de Rotterdam : Le bruit court dans les milieux politiques anglais que l'ex-empereur Charles a demandé aux gouvernements de l'Entente de l'autoriser à rentrer en Hongrie. Il déclare qu'il ne peut plus continuer à rester en Suisse par suite du manque d'argent, tandis qu'il pourrait vivre comme homme privé dans ses domaines de Hongrie.

### 173 mineurs tués par une explosion de dynamite

TEMESVAR, 12. — B. C. V. — Un grave accident s'est produit au puits Hungaria des mines d'Anina appartenant à l'administration des chemins de fer de l'Etat. Le dépôt de dynamite de la mine a fait explosion pour des causes inconnues, au moment où les ouvriers quittaient le puits. Jusqu'à présent, on a trouvé 173 cadavres. En outre, 36 mineurs, montrant de graves signes d'intoxication ont été transportés à l'hôpital. Leur état est très sérieux. Il manque 20 mineurs.

### Les obsèques d'un savant

BOLOGNE, 11. — Stefani. — Les funérailles du grand physicien Augusto Righi ont été très imposantes. Plus de cent mille personnes ont suivi le cercueil. Plusieurs maisons sont garnies de noir.

## LA REVOLTE ALBANAISE

### Capture d'un général italien

ROME, 11. — Stefani. — L'« Epoca » apprend au sujet des événements d'Albanie que le 6 juin, un capitaine et quatre officiers se rendant à Quaranta, furent attaqués par des insurgés, puis dépouillés et déshabillés. Le capitaine fut lié à un arbre et soumis à d'atroces tortures. Les officiers arrivèrent à Santi-Quaranta où le commandant des carabinieri fit capturer les gendarmes albanais. Tous les Albanais de Santi-Quaranta furent ensuite embarqués sur des navires avec lesquels la garnison italienne quitta la ville où il ne resta plus que la population grecque. Les insurgés, au nombre de 9000, étaient commandés par Mustapha pacha. La situation à Valona est sans changement. Des renforts italiens sont arrivés. Le général Piacentini Raimondo a rappelé que le commandement était confié au général Bobbio. Des navires de guerre contribuent à la défense de Valona. Les journaux apprennent de Piombino qu'un détachement de carabinieri marchant la nuit dans la campagne fut attaqué par des malfaiteurs cachés dans un bois. Les carabinieri ripostèrent. L'attaque fut renouvelée plus tard aux environs d'un petit village. Les carabinieri poursuivirent les malfaiteurs, sans résultat à cause de l'obscurité de la nuit. Un carabinier fut blessé.

ATHENES, 11. — Havas. — On mande de Janina que la situation est toujours obscure en Albanie. Un général italien aurait été fait prisonnier par des Albanais. Des mesures spéciales ont été prises. L'artillerie italienne a bombardé le village d'Ouzati. Les Albanais ont occupé le poste de douane de Santi-Quaranta.

### La guerre en Mésopotamie

LONDRES, 12. — Reuter. — Le 4 juin, la tribu Shamir ayant à sa tête quelques officiers, a attaqué la ville de Tell Hassan, près de Mossoul. Les assaillants se sont emparés des bâtiments de l'Etat, dont tous les occupants ont été tués, ainsi qu'un certain nombre d'habitants de la ville. Une colonne anglaise a été envoyée dans cette direction.

## EN SUISSE

### Les radicaux contre le referendum

BERNE, 12. — Le Comité du groupe radical de l'Assemblée fédérale a envoyé à la presse radicale suisse un appel lui demandant de refuser tout appui à la signature du referendum contre la loi fédérale du 24 mars 1920 au sujet de la durée du travail dans les entreprises de transport et de recommander au peuple suisse de ne pas signer les listes. Le Comité du groupe constate qu'en votation finale le projet a été adopté à l'unanimité des représentants du peuple moins deux voix, que les représentants du parti radical démocratique se sont prononcés sans exception en faveur de l'adoption du projet de loi et que le parti comme le groupe ont agi en faveur d'une limitation du temps de travail des entreprises de transport conforme aux temps actuels. Le Comité du groupe désire que l'on tienne compte de la situation particulière des chemins de fer secondaires. Il s'est présenté dans ce but au Conseil fédéral, afin d'obtenir que l'on tienne compte des objections et des craintes exprimées notamment contre les dispositions d'application — oubliées en son temps dans la « Feuille fédérale ». Comme il a été promis qu'on en tiendrait compte, le mouvement référendaire perd donc toute raison d'être objective.

BERNE, 12. — Le Comité central de la Société suisse des commerçants publie un appel aux membres de la fédération leur demandant de ne pas signer la demande de referendum contre la loi fédérale sur le temps de travail dans les entreprises de transport.

## Les élections à Berne

BERNE, 12. — L'agence télégraphique annonce : « L'agitation en vue des élections municipales de samedi et de dimanche cause une animation extraordinaire dans la ville fédérale. Aux côtés des affiches et des feuilles volantes, des autos-camions avec des images et des pancartes allégoriques rappellent leurs devoirs aux électeurs. La lutte est menée avec une vigueur particulière dans la presse. Le président de la municipalité Muller se défend personnellement dans la « Tagwacht » socialiste pour défendre la position de son parti menacée par les bourgeois. Il est possible que les partis bourgeois aient la majorité des sept conseillers municipaux, mais qu'ils ne l'aient pas au Conseil de la ville. »

Réd. : Nous trouvons absolument curieux l'entre-filet relatif à Muller et la manière qu'on emploie pour prendre parti dans la campagne en cours. Toute cette propagande électorale prouve au contraire la frousse bourgeoise. Ainsi que le dit la « Tagwacht », « les boutiquiers ont la rage au cœur. Par leurs organes, en tête desquels brille le « Berner Tagblatt », ils mènent contre nous une agitation formidable. Nous les avons forcés par nos magasins communaux à baisser leurs prix sur le drap, les étoffes, les chaussures, le charbon. Nous obligerons bientôt les pharmacies à se contenter de bénéfices plus modestes ! Voilà, consommateurs, pourquoi lorsqu'ils leur rappellent ces choses, ils tâchent de nous discréditer et déversent sur notre activité des flots de mensonges. »

### Justice de classe

LAUSANNE, 12. — En décembre 1919, les autorités communales de la ville de Neuchâtel avaient décidé d'augmenter le prix du gaz à 60 centimes le mètre cube et de porter au même taux le prix du kilowattheure d'électricité. Les socialistes décidèrent de demander le referendum. Des irrégularités s'étant produites dans les listes de signatures, le Conseil communal de Neuchâtel déclara le 23 mars 1920 que le referendum n'avait pas abouti. Le recours de droit public interjeté contre cette décision a été écarté comme non fondé, vendredi, à l'unanimité par le Tribunal fédéral.

### Intrigues antibolchévistes dans un consulat suisse

BERNE, 12. — Respublica apprend de Paris : D'après un radio soviétique de Nikolajew, une organisation de volontaires illégale a été découverte à Odessa. Dans cette affaire, un certain Grabowski et la famille Pelikanoff ont été arrêtés ; ils habitaient dans la maison du consulat suisse sans permis de séjour. Une grande quantité de proclamations ayant pour but le renversement du pouvoir soviétique ont été trouvées chez les membres de cette organisation de volontaires.

### La question des passeports

GENEVE, 12. — A la suite des débats qui ont eu lieu au Conseil des Etats, au sujet de la Police des étrangers, le Comité central de l'Union des Sociétés suisses de développement demande au Conseil fédéral : 1. La suppression des formalités compliquées à la frontière. Ces formalités devraient se borner à la présentation du passeport délivré par les légations et consulats suisses à l'étranger. — 2. La suppression des visas des polices cantonales. Il adjure le Conseil fédéral d'entendre la voix des représentants du peuple et de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour supprimer totalement les entraves au développement du tourisme en Suisse.

### AU CONGRES FEMINISTE

#### La lutte contre la prostitution

GENEVE, 12. — Avant la séance plénière de vendredi après-midi, de la Conférence pour le suffrage féminin, un grand nombre de congressistes auxquels s'étaient joints des auditeurs étrangers, ont entendu l'exposé de la lutte contre la prostitution dans ses rapports avec les maladies vénériennes. Mme le Dr Alessa-Jacobs a donné successivement la parole à Mmes Alisson-Nielans, Avril (de St-Croix, France), Daisy Robinson, déléguée des services de santé publique des États-Unis, Goton, du service médical national de Grande-Bretagne, Luisi de l'Uruguay. Les orateurs ont tous fait le procès de la réglementation et ont protesté avec vigueur contre le principe admis : « Il faut que jeunesse se passe ». La réglementation crée une classe d'esclaves et n'écarte en aucune façon le danger des maladies vénériennes. L'assemblée a adopté un ordre du jour s'opposant à la réglementation de la prostitution et demande l'organisation de services médicaux libres et gratuits contre les maladies vénériennes et le développement de l'instruction en matière sexuelle.

#### Le prochain congrès aura lieu à Paris

GENEVE, 12. — Vendredi après-midi, le Congrès pour le suffrage féminin a terminé la discussion des articles de la Charte de la femme. Celle-ci est acceptée sous forme de programme. La France invite les suffragistes à tenir leur prochain congrès en 1922, à Paris. La Roumanie s'est également mise sur les rangs, mais par rang d'ancienneté la France est choisie. Toutefois cette décision ne deviendra définitive que si les femmes françaises n'ont pas obtenu le droit de vote un an avant le congrès, l'Alliance désirant tenir le plus possible ses congrès dans les Etats qui ne possèdent pas le suffrage féminin. Il est question de tenir toutes les années une assemblée internationale. Elle compterait les représentantes des gouvernements choisis sur présentation des sociétés féministes et des déléguées des grandes sociétés féministes.

Lecture est ensuite donnée des noms des membres du nouveau comité directeur de l'Alliance. Mme Girardet-Vieille représentera la Suisse, Mme Chapmann-Catt est réélue présidente de l'Alliance pour un nouvel exercice. Le Congrès décide de déléguer deux membres au Congrès panaméricain qui aura lieu en septembre à Buenos-Ayres.

## L'assurance-vieillesse et les successions

BERNE, 11. — Dans sa séance de vendredi, le Conseil fédéral s'est occupé de nouveau longuement de la question des ressources financières nécessaires pour assurer le fonctionnement de l'assurance vieillesse, invalidité et des survivants. Le Conseil fédéral a décidé de soumettre à l'Assemblée fédérale la proposition suivante, pour laquelle il espère obtenir une majorité et en particulier l'approbation de la Suisse romande :

« Les cantons fournissent à la Confédération, en faveur de l'assurance vieillesse, invalidité et des survivants, un contingent annuel qui sera calculé sur la totalité des successions en ligne directe et indirecte. Les cantons qui ne possèdent pas encore l'impôt sur les successions devront l'introduire. Ce contingent sera calculé sur la base d'une évaluation uniforme pour toute la Suisse et conformément à un taux qui sera fixé par la législation fédérale. »

La Commission du Conseil national s'occupera de cette proposition la semaine prochaine. La condition préalable à la réalisation de ces mesures sera la création d'une commission fédérale des impôts ou tout au moins d'une commission fédérale de contrôle.

### Cadavre retrouvé

WOHLEN, 12. — Le cadavre de l'institutrice de l'Institut des sourds et muets de Wabern a été trouvé sur la rive droite du lac artificiel des nouvelles usines de Muhleberg, près de l'entrée du tunnel. Cette institutrice s'était noyée près de Wabern le 27 mai en voulant sauver un enfant tombé dans l'Aar. Le cadavre de l'enfant n'a pas encore été trouvé.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Groupe de la Troisième Internationale

L'assemblée générale qui aura lieu lundi soir 14 juin au Cercle ouvrier, est recommandée à tous ses membres. L'importance de son ordre du jour nécessite la présence de chacun : 1. Nos relations avec le parti ; 2. Congrès suisse de la Troisième Internationale.

### Fête romande des musiques ouvrières à Saint-Imier

Les camarades accompagnant la musique ouvrière « La Persévérante » à la Fête romande des musiques ouvrières à Saint-Imier, demain dimanche, sont priés de se rencontrer à 8 heures et quart, au local de la société, café de la Terrasse, Parc 88, ou à la gare pour le train partant à 9 h. 02. Nous espérons sur une forte participation afin de manifester notre sympathie à nos sociétés de musique toujours bienveillantes à toutes occasions.

### Une ligne aérienne Chaux-de-Fonds-Paris

Respublica apprend que la société d'aviation des Montagnes étudie la création d'une ligne aérienne La Chaux-de-Fonds-Paris, qui correspondrait avec la ligne Paris-Londres, déjà en activité et qui serait surtout utilisée pour le transport des colis provenant de l'industrie horlogère des Montagnes neuchâtelaises et du Jura, à destination de l'Angleterre, où une centrale d'exportation d'horlogerie suisse vient d'être organisée. Grâce à cette ligne, il serait permis de gagner par Londres, l'Amérique en un temps beaucoup plus court, ce qui diminuerait sensiblement les frais de transports par les moyens actuels.

### Concours intercantonal de tambours

Encore deux mots pour renseigner le public au sujet de la manifestation qui commence aujourd'hui. Le cortège de la retraite partira ce soir à 9 heures, du local de la société des tambours, restaurant Tivoli (gare de l'Est) et suivra les rues du Crêt, du Grenier, Place des Victoires, rue Léopold-Robert, artère sud jusqu'à la Métropole, retour par l'artère nord jusqu'à la rue Dr Coullery et de là au Stand, pour la soirée familiale.

Le cortège officiel de demain dimanche, partira du Stand à 11 heures, descendra la rue Dr Coullery jusqu'à la rue de la Paix qu'il parcourra, pour prendre ensuite la rue des Armes-Réunies, la rue Léopold-Robert artère nord, puis la rue Dr Coullery, pour aboutir au Stand où aura lieu le banquet officiel de midi.

La Musique des Cadets prêtera son gentil concours tant le samedi soir que le dimanche.

Comme toutes les fêtes qui se respectent, celle des tambours aura son clou. Ce sera sous la forme d'un jeune tapin de 9 ans qui nous viendra avec la section de Biberist et qui, paraît-il, est déjà un virtuose de la baguette. Ce sera certes à voir.

Si le temps est propice, et si la population veut bien contribuer à l'agrément de la fête en pavaisant sur le parcours des cortèges, ce sera tout à fait réussi, et il ne nous reste plus qu'à souhaiter à nos hôtes une cordiale bienvenue, beaucoup de plaisir et bonne chance dans leurs travaux.

On nous prie de recommander aux membres passifs de se munir de leur carte.

### En sautant d'un mètre de hauteur !

Hier matin, un curieux accident s'est produit au Collège de l'Ouest. Pendant la récréation de 10 heures, un écolier, nommé Cattin, âgé de 9 ans et domicilié rue du Progrès 95, s'est brisé la jambe gauche en sautant d'un mur haut d'un mètre. L'enfant a reçu les premiers soins de M. le docteur Robert-Tissot, puis a été conduit d'urgence à l'Hôpital.

Nous souhaitons un prompt rétablissement au petit blessé.

### Les changes

Les changes restent faibles, avec légère tendance à se raffermir. Paris est tombé de 80 centimes. Londres enregistre 2 points de hausse, l'Italie tombe légèrement. New-York hausse un peu. En somme marché terne. Fluctuations sans importances.